

37<sup>e</sup> année

n° 1

1<sup>er</sup> Septembre 1964



# L'EDUCATEUR

*magazine*

ICEM FIMEM

Pédagogie Freinet

***A nos lecteurs***

***A nos fidèles abonnés***

Voici le premier numéro de notre nouvel Educateur-Magazine.

● Il paraît à un moment où la réforme scolaire en cours donne un renouveau d'actualité à nos techniques. Ce que vous explique dans son leader C. Freinet, page 1.

● Vous trouverez page 27 des signes tangibles de ce renouveau avec des échos encourageants des dernières circulaires ministérielles touchant à la pédagogie des classes de Perfectionnement.

● Nous étudierons dans un prochain numéro une circulaire sur la grammaire que nous pourrions donner en exergue de notre cours de Français en bandes.

● Le Bohec continue page 9 ses articles sur la Part du Maître.

● Elise Freinet défend à nouveau l'*Art Infantin* et apporte s'il en est encore besoin des preuves nouvelles de sa nécessité page 11.

● Les Conférences Pédagogiques pour les Maternelles traiteront cette année de la gymnastique. Yvonne Gloaguen nous donne son point de vue sur la question page 16.

● On parle partout de Techniques audio-visuelles. Nous, nous réalisons. Les Bandes enseignantes sont un important apport original (voir page 22). Guérin qui, avec son ami Paris, ont réalisé le magnétophone CEL, s'adresse maintenant aux nombreux usagers des divers magnétophones commerciaux. Il leur donne des conseils utiles pour les faire profiter de notre longue expérience, page 34.

● Et le professeur Legrand, initiateur des Rencontres Internationales du Film pour la Jeunesse, nous donne ses impressions sur le festival de Karlovy-Vary, page 39.

● Une nouveauté enfin : Nous donnons côte à côte un poème d'adulte et un poème d'enfant. Vous nous direz si nous devons continuer cette confrontation, page 15.

● Les critiques de livres ouvrent des horizons vers la culture en relation avec notre pédagogie naturelle, page 46.

● Sur la couverture : bas-relief de l'Ecole Freinet (Exposition de Deauville 1964)

*Photo J. Painchaud*



# Une période cruciale pour le mouvement de l'Ecole Moderne

C. Freinet

Une nouvelle année commence.

Elle ne peut pas, elle ne doit pas être comme les autres parce que le monde autour de nous, le milieu scolaire, les programmes, les lois et règlements ne sont plus ce qu'ils étaient il y a quelques années. Nous ne resterions pas à l'avant-garde de la pédagogie si nous ne savions pas, tout en restant sensibles aux enseignements du passé, faire sans cesse l'effort, parfois difficile et délicat, de la modernisation de notre enseignement.

Qu'y a-t-il donc de tellement changé, ou quels sont du moins les changements qui sont intervenus au cours de ces dernières années et qui nécessitent une reconsidération de notre comportement et de notre action?

Si nous pouvons répondre aux questions que posent les faits nouveaux, nous étudierons en meilleure connaissance de causes les normes de cette reconsidération :

1<sup>o</sup>. - Le retard des méthodes et pratiques scolaires par rapport aux progrès sociaux et techniques, que nous avons dénoncé depuis l'origine de notre mouvement, devient de plus en plus flagrant. Tout le monde, sauf parfois les éducateurs, se rend compte aujourd'hui que cette anomalie d'une école 1900 dans le contexte 1964 ne peut plus durer et que nous arrivons maintenant à des échéances inéluctables à l'approche desquelles on se pose les questions cruciales : Que faire? Et comment?

Nous sommes les seuls pour l'instant à apporter des réponses à ces inquiétudes, parce que nous avons signalé depuis trente ans ce décalage, en sachant bien qu'il allait devenir un jour catastrophique et que des aménagements seraient alors indispensables. Cette échéance approche. Notre expérience entrera-t-elle en compte pour les réformes à promouvoir, ou, une fois de plus se contentera-t-on de quelques replâtrages de l'ancien pour faire illusion? La décision dépend, en partie du moins, de la valeur théorique et pratique de notre longue expérience, dont nous devons parfaire sans cesse les enseignements.



2°. - Les milieux pédagogiques officiels sont tout particulièrement préoccupés de ces problèmes et les récentes Instructions Ministérielles les cernent d'une façon que nous pouvons considérer comme très satisfaisante.

En théorie du moins, car reste à voir maintenant si les réformateurs disposeront des possibilités financières et techniques pour faire passer cette théorie dans la réalité de nos classes. Et si les Instructions Ministérielles pour les *Travaux Scientifiques Expérimentaux*, et, plus récemment, celles pour les *Classes de Transition et Terminales*, où notre pédagogie est à l'honneur, pourront donner vie aux promesses dont elles nous apportent la virtualité.

Si le SNI et sa revue *L'Ecole Libératrice* font sur ces graves problèmes de Modernisation de l'Enseignement un silence complice, la grande presse s'agite et s'interroge, et interroge. Les Fédérations de Parents d'élèves s'émeuvent. La réforme est dans l'air. Ses conséquences pourraient bien, un jour prochain, déferler en trombe sur l'Université endormie.

3°. - La réforme scolaire en cours contraint les administrateurs à poser des jalons, à fixer des échéances, dont on est sûr d'avance qu'ils ne seront pas respectés.

Dans deux ans, la scolarité sera légalement prolongée jusqu'à 16 ans; le CEP sera supprimé. L'enseignement primaire prendra fin à 11-12 ans, à la sortie du CM2. La formation des enfants qui, au 2<sup>e</sup> cycle, monteront bien ou mal vers un enseignement de culture ne manque certes pas d'aléas. Mais le grand problème reste le sort des 30 à 50% des enfants qui, refoulés à l'entrée en 6<sup>e</sup>, devront continuer leurs classes jusqu'à 16 ans. Pour quoi faire? Ils sont à peu près totalement rebelles à l'enseignement traditionnel

qui a signé leur échec. Et pourtant la plupart d'entre eux, moyennement ou excellentement doués, pourraient aller vers une culture bien comprise.

Mais que sera cette culture? Seront-ils destinés d'avance, parce qu'ils n'ont pas bifurqué à 11 ou 12 ans, au destin mineur de manœuvres ou d'ouvriers pour travail à la chaîne?

Cela sera si l'Ecole ne découvre pas une forme nouvelle de culture à même la vie et le travail; non plus une formation simplement manuelle, par opposition à la culture intellectuelle de « l'élite », mais une culture qui, dans le complexe du milieu paysan ou ouvrier, munirait les individus d'un maximum de connaissances pour un maximum de virtualités, par une exaltation de toutes les formes éminentes d'intelligence et de progrès, par la création et l'action.

Où seront les maîtres ?

Qui seront-ils ?

Nous apportons pour cela une pédagogie aujourd'hui éprouvée, des techniques vraiment à la mesure des enfants et de nos classes. Les Instructions Ministérielles reconnaissent le rôle constructif d'avant-garde que nous avons joué.

Mais il y a un point sombre, et de taille.

A cause du retard apporté par l'administration à la formation des éducateurs qui seront indispensables dans deux ans, on n'est pas encore sûr que les classes nécessaires, si tant est qu'elles soient ouvertes, trouvent des titulaires. Et si elles en ont, ce seront forcément des éducateurs formés à l'ancienne pédagogie qui a fait faillite, ou qui auront été hâtivement recyclés et qui,



dans les meilleures contingences, seront tout juste aptes à pratiquer les techniques modernes avec l'esprit traditionnel. Car ce n'est pas seulement par manque d'argent que les classes de Transition et Terminales peuvent faire faillite.

Bien sûr, nous conseillons à ceux de nos adhérents qui le peuvent de s'engager dans ces classes nouvelles où ils seront en mesure de promouvoir notre pédagogie. Leur exemple pourra au moins témoigner que les I.M. peuvent passer dans les faits et que l'Ecole Moderne détient bien les clefs — ou une des clefs — du succès de cet enseignement.

#### Les stages d'initiation et de formation

La question est liée d'ailleurs à celle des stages d'initiation et de formation. Etant donné notre maturité pédagogique, il serait normal en effet que ce soit l'Ecole Moderne qui ait officiellement la charge du *recyclage pédagogique* des futurs maîtres des *classes de Transition et Terminales*. L'organisation technique de ces stages pourrait continuer à être assurée par les CEMEA, mais à condition que ce soient des maîtres Ecole Moderne qui assurent les cours et non des moniteurs entraînés seulement aux jeux et aux divertissements des colonies de vacances.

Ce n'est pas là une question de présence. Nous disons seulement que si on veut, conformément aux I.M., introduire dans les classes de Transition et Terminales une pédagogie moderne, encore faudrait-il qu'elle soit connue — pas seulement verbalement — et pratiquée pour ceux qui seront appelés à enseigner dans ces classes.

L'afflux débordant aux vingt stages que nous avons organisés nous montre effectivement que nombreux sont les



Photo J. Caux



éducateurs qui, pour des raisons diverses s'intéressent à notre pédagogie et désirent s'y initier. Si une organisation appuyée par l'Etat avait l'autorité et les moyens d'organiser de tels stages, le problème de la pédagogie dans les classes issues de la réforme aurait quelques chances d'être résolu.

Devant les lenteurs administratives et si l'impuissance à appliquer la réforme scolaire rendait caduque les lois solennellement votées, il se pourrait bien qu'un jour prochain les parents eux-mêmes clament leur mécontentement et attirent les pouvoirs publics à prendre enfin les mesures qui s'imposent.

4°. - Il résulte de tout cela que nombreux sont les éducateurs qui sont aujourd'hui sensibilisés à un changement de méthodes. Les jeunes surtout, dont la fonction n'est pas encore automatisée par la routine, et qui ont souffert, et qui souffrent de cette inadaptation de l'Ecole, sont prêts à s'engager dans un changement plus ou moins radical de leur technique pédagogique. Ils ont vaguement entendu parler de Techniques Freinet. Dans leur esprit cette appellation signifie non conformisme et libération — et ils n'ont pas tort. Mais, la facilité étant la pente la plus tentante, ils pensent parfois qu'il leur suffira de laisser faire un vague texte libre, ou de ne plus faire réciter de leçons pour avoir modernisé leur classe. S'ils en doutaient du moins, et qu'ils participent à un stage, leurs idées en seraient quelque peu précisées. S'ils assistent aux réunions du groupe départemental et entrent en contact avec des éducateurs plus ou moins chevronnés, le mal pourra être minimisé.

Le danger, c'est que des velléitaires trop impulsifs s'engagent dans nos techniques sans aucune préparation,

sans une élémentaire connaissance de nos livres et de nos revues, se contentant de détruire ce qui est, sans s'appliquer parallèlement à construire dans l'esprit nouveau qui nous a toujours mobilisés. Et ils appelleront Techniques Freinet une aventure dont les parents se plaindront, et contre laquelle l'Inspecteur sera contraint de réagir, parfois même en interdisant les Techniques Freinet.

Pourquoi insistons-nous sur cet état de fait? Parce qu'il constitue pour nous un véritable danger.

Au cours de la longue période difficile de gestation de nos Techniques, seuls s'engageaient dans l'entreprise les camarades qui étaient d'attaque, disposés à travailler et à lutter pour aboutir. Les tièdes et les timides étaient éliminés d'office par l'accumulation des difficultés rencontrées. C'est maintenant le contraire qui tend à se produire. Nos succès pédagogiques et administratifs, la bienveillance de la majorité des I.P. pour les éducateurs qui osent sortir des sentiers battus risquent de nous amener des camarades qui ne prendront de nos techniques que ce qu'elles ont d'engageant et d'apparemment facile, qu'ils seront impuissants à compenser par la compréhension profonde et le travail qui contribuerait à les promouvoir.

Or, nous n'avons aucun autre moyen de diffusion de notre pédagogie que les exemples vivants que nous pouvons offrir dans tous les coins du territoire. Ils sont notre force et la démonstration flagrante de la supériorité de nos techniques. Il serait regrettable et redoutable, que cette chaîne bénéfique soit un jour menacée et contredite par une autre chaîne, hélas! aussi spectaculaire des écoles qui n'ont pas su tirer de notre pédagogie tout ce qu'elle promet.



Si, par suite de circonstances nouvelles cette chaîne impuissante et bâtarde allait se développant aux dépens de la chaîne des succès, nous courrions le risque de voir se répandre comme une traînée de poudre l'idée — qui serait complaisamment colportée par nos ennemis de toujours — que les Techniques Freinet sont un échec, qu'il faut les abandonner et chercher mieux, en attendant de les interdire. Ne croyez pas que j'exagère. Voyez ce qui est advenu de la méthode globale, cette galeuse d'où vient aujourd'hui tout le mal, et qu'on charge volontiers de tous les maux pédagogiques de la Terre. Les parents eux-mêmes, qui ne se sont jamais préoccupés des tares de l'Ecole traditionnelle, ne sont-ils pas persuadés aujourd'hui que si leurs enfants ont de la peine à apprendre à lire, la cause en est à la méthode globale, qui n'est appliquée intégralement dans aucune école française ?

Il nous faut réagir avant qu'il soit trop tard. Comment ?

#### L'Educateur-Magazine

a.) Il nous faut aiguiller vers nos techniques les éducateurs et les parents qui sentent l'inconséquence des méthodes traditionnelles et souhaitent, et recherchent une pédagogie répondant à leurs besoins.

Nous faisons mal ce travail — qui nous était il est vrai, jusqu'à ce jour, moins indispensable que celui de création et de mise au point permanentes de nos techniques — par nos revues trop vite spécialisées et mal rattachées au complexe psychologique, artistique, social et même politique qui conditionne notre pédagogie.

C'est à cette réussite nouvelle que voudrait répondre la nouvelle formule

de notre *Educateur Magazine* : accrocher, par les divers aspects de notre action, les adhérents en puissance. Rares sont ceux qui nous viendront exclusivement par le biais pédagogique que la tradition a dévalué. Mais l'un sera intéressé par le renouveau littéraire que peut susciter le texte libre ; un autre sera attiré par la nouvelle conception de l'enseignement des sciences, de l'histoire, de la géographie ou du calcul que nous avons mise à l'honneur. L'Art Enfantin sous toutes ses formes, enthousiasme tous ceux qui sont en rupture avec les théories scolastiques. L'aspect affectif et psychanalytique de notre enseignement apparaîtra à d'autres exceptionnellement riche de promesses.

Ce qui importe, comme dans nos classes, c'est de persuader le lecteur qu'il sera obligatoirement concerné par notre nouvelle conception pédagogique. Tout le reste viendra par surcroît.

Comme on le voit, nous n'avons nullement visé à faire de notre *Educateur* un de ces magazines où l'on parle un peu de tout, pour essayer de distraire et faire verser des fonds. Nous y étudierons ensemble les divers aspects de l'Education et de la Culture pour asseoir les bases profondes de notre pédagogie au service de la Vie.

Nous souhaitons que, sensibles à cette diversité d'intérêts, nos lecteurs soient nombreux à collaborer à une revue qui n'est pas seulement l'œuvre d'une équipe, mais l'expression, sur le plan de la production coopérative de tout notre mouvement d'Ecole Moderne.

*L'Educateur Technologique* qui paraîtra au cours de la deuxième quinzaine du mois exprimera davantage l'aspect technique et pratique de notre pédagogie.



### Le cours par correspondance de l'Ecole Moderne

b) Nous devons aussi accompagner et soutenir les éducateurs qui ont fait le premier geste d'adhésion à notre mouvement, par la participation à des stages, l'abonnement à nos publications et l'achat de matériel. Il faudrait même que nous puissions organiser, comme le font les grandes firmes commerciales, une sorte de service après vente, avec des éducateurs qui passeraient dans les écoles pour donner tous conseils en vue d'une utilisation rationnelle de nos outils et de nos techniques. Cela nous est impossible, parce que nous n'en avons pas la possibilité financière, mais aussi parce que l'administration n'autoriserait pas la présence de nos délégués dans les classes. Nous pallions cette impossibilité, par l'action de nos groupes départementaux qui, par des réunions fraternelles et des visites de classes, par des démonstrations et des expositions, encouragent et guident les nouveaux venus.

Mais la proportion des débutants qui prennent contact avec nos groupes reste insuffisante. Certains éducateurs, par timidité, hésitent à se joindre à des collègues chevronnés plus âgés dont ils sous-estiment la fraternité et la générosité.

Certains d'entre eux exercent d'ailleurs dans des agglomérations éloignées des centres et ne peuvent effectuer les déplacements du jeudi ou du dimanche. Pour eux, nous venons d'organiser notre *Cours par correspondance*, qui touchera plusieurs centaines de camarades. Nous dirigerons leurs travaux et leurs expériences ; nous les conseillerons et les aiderons avec le concours de notre service de parrains qui entreront directement en relation avec les participants

au cours pour développer au sein de notre grande famille cet esprit d'entraide et d'amitié qui est indispensable à ceux qui, avec des possibilités réduites, s'engagent hardiment dans cette voie du renouveau scolaire.

Nous demandons à tous les débutants en Techniques Freinet de s'inscrire à notre cours gratuit par correspondance. Nous espérons éviter ainsi les erreurs majeures qui risqueraient de compromettre le renom et l'avenir de notre pédagogie. Nos techniques ne peuvent s'étendre et se développer que si, tout compte fait, elles permettent pratiquement aux éducateurs d'assurer une école efficiente et humaine.

C'est de la qualité de l'ensemble de nos adhérents que dépendent le succès et la vie de nos techniques.

### Nos écoles - témoins

c) Multiplier le nombre et le rayonnement des classes qui sont d'excellents modèles d'Ecole Moderne. C'est parce que nous avons déjà, un peu partout, de telles classes dirigées par des partisans éprouvés de nos techniques que la renommée du mouvement Ecole Moderne va se développant. Quand une expérience enthousiasmante réussit dans un coin quelconque d'un département, cela se sait : les Inspecteurs en font état ; les Ecoles Normales y envoient leurs étudiants ; les journalistes viennent aux renseignements ; on admire les travaux dans les expositions. Nous ne voulons pas citer de noms car il y faudrait une page de notre revue, mais nous pouvons assurer que c'est ainsi que se poursuit la propagande profonde en faveur de nos techniques, la seule qui compte en définitive.

Il faut que nous ayons davantage encore de ces écoles-témoins, et qu'elles témoignent vraiment. Or, ce succès n'est



pas automatique. Il y faut une information sérieuse des éducateurs, leur connaissance totale des principes et de la portée de nos techniques, une désintoxication radicale de l'ancienne pédagogie qui nous marque tous si dangereusement.

#### La formation de nos cadres

La formation de ces éducateurs-témoins ne saurait être exclusivement technique. Il faut qu'ils sachent naturellement intégrer la pratique de leur classe dans le complexe culturel contemporain, pour y gagner eux-mêmes assurance d'abord, et pour savoir aussi le cas échéant montrer à ceux qui les visitent ou les écoutent que leur pédagogie élargit leur horizon et les met aux écoutes du monde.

Nous avons à forger ensemble cette indispensable culture. Nous allons y pourvoir par une édition intérieure de *Techniques de Vie*, où nous discuterons de tous les problèmes culturels qui nous intéressent et pour laquelle vous aurez tous la parole.

Cette publication polygraphiée ne recevra pas d'abonnements. Elle sera servie exclusivement :

- aux membres du CA de la Coopérative de l'Enseignement Laïc (CEL) et du CA de l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne (ICEM) ;
- aux Délégués Départementaux et aux responsables de Commissions ;
- aux camarades qui auront accepté d'être parrains de débutants ;
- à nos cadres en somme, à tous ceux, jeunes et vieux qui, d'esprit ouvert, sentent le besoin de dépasser la simple fonction éducative.

Nous espérons ainsi améliorer d'une façon bien sensible le nombre et la qualité des éducateurs qui porteront

témoignage de la valeur et du sens de notre pédagogie.

C'est dans cet espoir que nous nous lançons dans une entreprise difficile et onéreuse dont doivent bénéficier les meilleurs d'entre nous, ceux sur lesquels nous pouvons compter dans l'œuvre constructive qu'il nous faut aujourd'hui parfaire.

Nous voudrions même que ce travail culturel puisse se doubler de toute une campagne de colloques et de conférences, organisés par notre Association pour la Modernisation de notre Enseignement (AME) en collaboration si possible avec l'Association pour la Défense de la Jeunesse Scolaire et les diverses organisations laïques qui œuvrent dans le même sens que nous.

#### Le Second Degré

5°. - Tout en portant notre attention sur l'évolution pédagogique au premier degré et dans les classes de Transition et Terminales, il nous faut en même temps opérer une sorte de changement de front.

Nous sommes primaires, et c'est à l'origine pour le degré primaire élémentaire que nous avons plus particulièrement expérimenté et orienté nos travaux. C'était au temps où jusqu'en Fin d'Etudes et au Certificat d'Etudes Primaires nous touchions la presque totalité des enfants du peuple.

Par la bifurcation à 11 ans vers les 6<sup>e</sup>, on nous enlève 50 à 60% de nos effectifs. Le cours de Fin d'Etudes est supprimé dans sa fonction de complément des autres cours. Nous ne pouvons pas nous désintéresser de cette moitié des effectifs qui nous échappe prématurément. Il ne suffit plus pour nous de consentir un petit effort pour les CES. Il faut que, peu à peu, l'enseignement au-delà du premier degré prenne la moitié de nos soucis et de nos publications.



Nous savons combien ce travail sera difficile dans un milieu que nous connaissons encore mal. Mais nous devons nous dire aussi que rien n'existe encore de cette pédagogie du Second degré en gestation, qui prend pourtant la moitié de nos enfants. Nous contribuerons hardiment à la recherche des pratiques et des techniques qui continueront, à ce degré, le long travail que nous avons poursuivi avec quelque succès au Premier degré.

Nous donnerons donc une importance croissante à notre Educateur Technologique 2<sup>e</sup> degré, pour lequel un dossier spécial sera publié chaque mois sous forme d'une Gerbe 2<sup>e</sup> degré dont nous étudierons ensemble le contenu.

Comme on le voit, le travail ne nous manque pas. Nous pouvons l'aborder avec une grande confiance parce que nous possédons une des plus puissantes équipes de travail pédagogique existant non seulement en France mais dans le monde. *Vingt stages Ecole Moderne* viennent de se tenir, dont nous donne-

rons prochainement compte rendu. Sans aucun appui officiel, de puissantes équipes d'organiseurs et d'instructeurs ont été réunies sans que nous ayons à intervenir, ce qui représente 2 ou 300 cadres au travail. Et pendant 15 jours, 20 travailleurs bénévoles ont œuvré à la réalisation, à Vence, des bandes aujourd'hui en cours d'édition.

C'est cette activité généreuse, ce sentiment de contribuer à une des grandes entreprises de notre siècle, pour le succès croissant de notre Ecole du peuple, qui justifie en ce début d'année notre confiance et notre espoir.

A vous tous, les dizaines de milliers d'adhérents Ecole Moderne de faire connaître nos réalisations autour de vous, de vous abonner à nos revues et de recueillir des abonnements à nos *BT* et *Supplément BT*, à la *Gerbe* et à *l'Art Enfantin*, sans compter évidemment cet *Educateur* qui reste notre grand organe de liaison et de travail. Vous pouvez et vous pourrez être fiers de notre œuvre commune.

C.F.

## Pour vous abonner :

Vous trouverez votre bulletin d'abonnement dans le numéro 20 qui vient de vous parvenir.

## L'ÉDUCATEUR

Une édition complète *Magazine* au début de chaque mois.

Une édition *Technologique* le 15 du mois et comportant :

- Une édition *Premier Degré*.
- Une édition *Second Degré*.

Chacune accompagnée d'un *Dossier Pédagogique*.

Si vous êtes abonné à l'Éducateur avec l'Édition Technologique Premier Degré vous pouvez vous abonner à l'Édition Technologique Second Degré pour 10 Fr.



Dans le dernier numéro de *Techniques de Vie*, Freinet examine les diverses raisons de l'insuccès de cette revue. Et sa conclusion n'est en rien pessimiste : il est prêt à repartir de l'avant. J'aimerais bien ajouter mon grain de sel pour essayer de voir dans quelle direction nous allons nous engager.

## LE MAITRE EN FACE DE L'ENFANT

### P. Le Bohec

Pour le maître-en-face-de-l'enfant, il y a deux attitudes possibles. L'attitude traditionnelle qui témoigne de beaucoup de suffisance : le maître est celui qui sait et il s'efforce d'élever l'enfant jusqu'au niveau de son savoir. Et il lui offrira, pour cela, la voie unique et standard de la connaissance. Et l'attitude « Ecole Moderne ». Le maître pense que l'enfant est un être en marche qui veut progresser, qui veut grandir. Il doit se garder de stopper son élan, mais le préserver, l'entretenir, le renforcer.

L'enfant a une personnalité unique du fait de l'hérédité, des chances et malchances de sa première enfance, de son milieu familial, de son milieu social, de son milieu scolaire.

Les gens de haute culture, les professeurs des enseignements secondaires et supérieurs, les inspecteurs, les savants peuvent adopter également deux attitudes vis-à-vis de l'instituteur.

Je ne crains pas de le dire : il y a celle du cuistre qui sue l'esprit de suffisance et qui se rit des efforts de l'instituteur en marche. Il le méprise d'ailleurs, principalement parce qu'il ne parle pas le langage consacré et ignore les rites de la confrérie. Celui-ci, c'est le « petit maître de l'université ».

Et il y a l'attitude du maître véritable qui suit de près, qui étudie, qui épie même la démarche du pauvre enseignant primaire pour intervenir à temps, pour proposer une idée, une piste, pour émettre une critique qui permettra de mieux orienter les recherches.

Aujourd'hui, nous avons affaire à un enfant nouveau. L'instituteur ne peut plus se mettre totalement à sa place parce que c'est un enfant qu'il n'a jamais été ; un enfant qui baigne dans un milieu presque totalement différent de celui qu'il a connu (ce qui était moins vrai pour les maîtres d'autrefois).



Mais les gens de haute culture ont également affaire à un instituteur nouveau. Et ils ne peuvent plus se mettre à sa place, même s'ils ont été enseignants, même s'ils ont été, eux-mêmes, instituteurs. En effet, les idées, le milieu, les enfants changent d'année en année. Donc, ils ne peuvent discerner en toute certitude pour lui les chemins de totale nécessité. Ils ne peuvent tout pour lui parce qu'ils ne sont pas tout lui.

Donc, on le voit, dans une grande mesure, les instituteurs sont seuls.

Or, qu'avons-nous fait dans *Techniques de Vie*. Nous avons renforcé cette solitude. Nous nous sommes surtout soucieux d'appeler à l'aide. Nous avons cherché à convaincre du sérieux de notre entreprise et dans cette intention nous avons utilisé beaucoup de citations. Il faut reconnaître que les auteurs disent si bien ce que nous avons envie de dire ! Et puis, leur prose a toute chance d'être acceptée ; en tout cas beaucoup mieux que la nôtre.

Mais du fait que nous mêlions cette pensée concentrée à notre langage de tous les jours, nous parlions un charabia inintelligible pour les gens que nous voulions atteindre.

Mais hélas, et ceci est aussi grave, sinon plus, notre langage était aussi incompréhensible au niveau des camarades. Nous utilisions des mots que nous venions à peine de maîtriser (et encore, pas toujours) et dont la liaison avec les faits en notre commune possession n'apparaissait pas toujours clairement. Si bien que les camarades se contentaient d'assister en spectateurs à une discussion qui ne se développait pas. Et ils n'éprouvaient aucunement le besoin de se jeter dans l'arène.

Mais ceci est bien révolu : nous sommes décidés à faire machine avant.

Ou bien les gens qui pourraient guider, éclairer notre démarche tâtonnante pensent que nous essayons de nous faire aussi gros que le bœuf. Et alors, ils se soucient peu d'avoir quoi que ce soit de commun avec nous.

Ou bien ils ont en commun avec nous d'être des hommes, et des hommes passionnés de l'enfance (et de l'humanité) et de son plus grand bonheur. Nous nous passerons des premiers et nous serons reconnaissants aux seconds de leur gentillesse, de leur compréhension et surtout de leur aide.

Mais, il va surtout falloir compter sur nous. Aidons-nous les uns les autres. Nous avons en commun des morceaux de faits d'expérience. Il va falloir collaborer. Pour faciliter l'échange, nous allons simplifier notre langage. Ce sera plus facile qu'on ne le croit. En effet, les nombreuses citations que nous faisons témoignaient d'un souci exagéré de la probité intellectuelle. Plus que de correction, nous aurons souci de progrès, d'efficacité. Nous pratiquerons encore l'honnêteté, mais, seulement, en gros. Nous ne singerons plus ces thèses universitaires où il n'est pas possible de lancer un quart d'idée sans la banderiller de références. C'est un jeu qui a certainement son intérêt à un niveau élevé. Mais nous travaillons à un niveau inférieur, au rez-de-chaussée. Nous aussi, nous essaierons de rendre à César ce qui appartient à César mais nous laisserons au lecteur qui en aurait envie le soin de faire le partage de ce qui est original et ce qui pourrait ne l'être point. Il lui suffira de consulter la bibliographie.

Nous voici donc pourvu d'une liberté nouvelle et, nous le pensons, d'une liberté utile. Alors, marchons au combat, camarades.





# Le Musée d'art enfantin de Coursegoules

ELISE FREINET

et les autres  
musées à venir

Nous nous excusons auprès des nombreux camarades qui venus de très loin bien souvent pour visiter le musée, ont trouvé porte close. Oui, le musée existe toujours et il était bien dans nos intentions de le laisser ouvert et même de le présenter aux nombreux visiteurs qui pendant juillet et août font un crochet par Coursegoules. Cette réalisation artistique, considérée jusqu'ici comme unique au monde, a été annoncée dans divers périodiques et revues comme l'une des curiosités à visiter dans toute la Provence. Ce



n'est pas ici le lieu de souligner la désinvolture du jeune camarade qui, prenant de très loin ses responsabilités, a jugé préférable de repartir à peine arrivé, laissant toutes portes ouvertes par une journée de vent... De tels procédés sont indignes de notre Ecole Moderne. Ce n'est que 20 jours après ce « lâchage » que nous avons été avisés, « par ses soins » d'avoir à nous soucier de nos biens... Heureusement, Madame Focachon, la boulangère qui veille sur nos richesses avec une sollicitude que pourraient lui envier bien des éducateurs, a pallié ce fâcheux contretemps, en se dérangeant très souvent pour accompagner les visiteurs étrangers et en donnant la clé, simplement, à ceux qui venaient de l'Ecole Freinet.

Les très nombreuses visites de connaisseurs et de journalistes font la démonstration par leur adhésion chaleureuse à cette initiative que l'expérience doit être poursuivie et amplifiée dans tous les coins de France ou une telle innovation est possible. Nous sommes à l'entière disposition des camarades qui auraient la noble ambition d'une telle entreprise. Le plus difficile certainement est de trouver un local, mais il est dans toute ville des bâtiments vétustes et désaffectés que nos jeunes camarades se feraient un plaisir de restaurer pour recevoir les expositions locales.

Notre camarade Bouvier vous parlera ici de l'exposition de Deauville, prémice d'un musée pour l'année prochaine.

Nos amis de Loire-Atlantique nous entretiendront de même de l'exposition de l'Ecole Moderne dans les bâtiments du musée de Nantes et de leurs espoirs de voir s'ouvrir une exposition permanente.

Il semble que Grenoble nourrissait un projet semblable.

Bordeaux est lui aussi bien placé pour renouveler la belle exposition du Congrès de 1956.

L'Ecole Freinet, continuant sur sa lancée, a de vastes initiatives pour l'année scolaire qui se profile sous les meilleurs auspices. Nous en reparlerons au long des mois à venir.

C'est seulement dans un ensemble bien choisi d'œuvres enfantines que se dégagent les qualités particulières de chaque création. C'est en examinant de près les détails et en les resituant dans le tout que l'on pressent les données neuves de cette vision claire de l'enfance. C'est à elle qu'il faut toujours revenir pour se sentir habité d'une nouvelle réceptivité et d'une nouvelle manière de penser, comme éternellement plastiques et vivantes. C'est comme un bain d'eaux lustrales. Chers camarades qui bien souvent courez après « la culture » comme après la lune, ne savez-vous pas que vous avez dans votre classe mille occasions de découvrir et d'enrichir votre propre culture? Celle qui, venue de votre sincérité et de votre sensibilité affinée par le spectacle des œuvres qui naissent sous vos yeux, appelle les résonances de l'esprit et du cœur qui au long des civilisations ont magnifié les plus belles créations humaines. Elles viendront à vous si vous les désirez non pas pour enrichir un coin de votre mémoire, mais pour vous aider à comprendre les richesses que l'enfant prodigue à jet continu car elles sont cet excédent de sensibilité qui sacre le poète et l'artiste dans leurs dons les plus instinctifs et les plus généreux. Il faut surtout savoir redonner à la vie ce qui appartient à la vie. Dans nos



moroses écoles publiques, prisons modernes de l'enfance, il faut savoir libérer les oiseaux qui habitent le cœur de l'enfant. Il faut savoir aussi ouvrir les fenêtres pour redonner à ces oiseaux la liberté pour laquelle ils sont nés. Les œuvres enfantines ne sont pas créées pour dormir dans des cartons ou enrichir des collections personnelles. Elles doivent porter témoignage des initiatives créatrices infinies qui font du petit d'homme l'artisan de son propre destin et qui incitent l'adulte à avoir des égards pour ce monde d'enfance si débordant de joie et d'enthousiasme et qu'une pédagogie inhumaine cloue au pilori de l'immobilisme, de la pauvreté intellectuelle, de l'humiliation, car on est humilié, n'est-ce pas? quand on ne peut être soi-même.

Nous avons beaucoup à faire pour réparer les dégâts d'une réalité scolaire qui est une atteinte permanente à ce besoin de liberté aussi nécessaire que l'air que l'on respire; cette liberté toujours appelée au long des âges et qui met sans cesse à notre portée la fraîcheur d'une contemplation directe du monde; qui nous laisse plein d'allégresse à l'écart des autels et des idoles oppressifs car elle est, elle, le levain de notre personnalité la plus vaillante et la plus lucide.

Non, une œuvre d'art, même la plus réussie n'est pas le but à atteindre exclusif. Elle n'est qu'un élément démonstratif des pouvoirs d'enfance; une occasion de remonter aux sources primordiales de la vie pour nous faire comprendre que malgré la réalité décevante, rien n'est perdu, nos biens sont préservés et la vie toujours peut compter sur elle-même. C'est là je crois, le plus beau message que l'éducateur peut apporter au monde.

Vous ferez donc un effort, chers camarades, pour vous défaire de ce penchant, pourtant bien naturel, à garder les productions de votre classe dans le circuit resserré de l'école et des amitiés les plus proches. Il faut sans cesse aller vers les autres, organiser des échanges, désenvoûter vos élèves de leurs propres créations par les circuits Boule-de-Neige. A l'exemple de notre chère Jeanne Vrillon — qui dans les départements dont elle a la responsabilité, crée inlassablement un art collectif — livrez vos œuvres à une plus large audience. Il faut donner pour recevoir et vous recevrez plus que vous ne donnez si vous lisez sur les visages de ceux que vous comblez, ce joyeux étonnement, ce chaleureux acquiescement que laisse la beauté sur son sillage.

Au seuil de l'année scolaire, je ne saurais mieux faire pour répondre à vos demandes de conseils que de vous dire de relire *L'Enfant Artiste* et surtout de regarder avec attention les belles images qui doublent le texte à chaque page. Vous trouverez là les suggestions les plus directes, l'atmosphère la plus naturelle pour ouvrir les portes de cette liberté à laquelle il nous faut encore et toujours revenir car elle est l'essence même de la création la plus loyale et la plus passionnée.

Alors, quand on vit l'acte créateur, l'âme est en santé, celle de l'enfant comme la vôtre. C'est avec votre discernement, votre sollicitude que naîtra ce penchant à mieux aimer, à mieux comprendre qui est la base de votre propre culture si vous jouez le jeu sérieusement et « prenez courage chaque matin ».

Maintenant, vous en avez le devoir : il faut aller de l'avant.

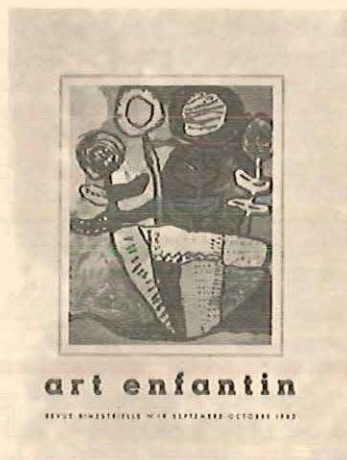
E.F.



Art  
Enfantin

*Notre  
revue*

**art  
enfantin**

**art enfantin**

REVUE BIMESTRIELLE N° 18 SEPTEMBRE-OCTOBRE 1987

### *Grande campagne d'abonnements*

Notre appel en faveur d'une campagne d'abonnements semble avoir été entendu.

— Les amis fidèles promettent de se mettre en campagne et de faire le maximum aux conférences pédagogiques d'octobre. Nous adresserons à qui nous en fera la demande des numéros divers, des dépliants de renseignements, etc...

— Des chèques nous sont parvenus pour des abonnements multiples :

Elian J. Finbert .....	5 abonnements	100 F
E. Lagier .....	4 abonnements	80 F
Un anonyme .....	3 abonnements	60 F
Un ami de Coursegoules ...	5 abonnements	100 F
Jeanne Vrillon .....	14 abonnements	280 F

Tout camarade qui nous adressera 5 abonnements aura droit à un abonnement gratuit, l'ICEM complétant l'effort commencé par nos vrais amis.

### **L'ENFANT ARTISTE**

*d'Elise Freinet*

Un album de 168 pages illustré de nombreuses reproductions en noir et de 20 hors-textes en couleurs, relié pleine toile, titre or.

**Adressé franco : 42 F (chèque joint à la commande)**



à mon frère  
en pédagogie

Quand le fauve captif,  
Triste comme un fautif,  
Rêve au désert natal  
En usant aux barreaux  
De sa cage fatale  
Ses griffes de métal,  
Connaît-il son bourreau?  
Est-elle plus légère,  
Sa cage de misère?

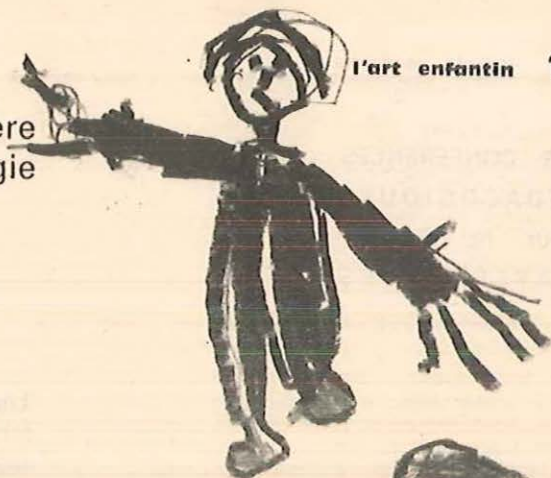
Quand, sur tes heures lourdes  
Traîne un vent d'abandon,  
Que ta lanterne sourde  
Te limite et t'envoûte,  
Que tu tournes en rond  
Sur le sol froid d'ennui  
Des routes de déroute,  
Que fais-tu, mon ami?  
Tu pousses ton grand cri,  
Ton cri de nouveau-né,  
Cri de désenvoûté ;  
A la vie, tu souris.

Et toute l'illusion  
D'une enfance lointaine  
Avec ses papillons,  
Ses fleurs de vie sereine,  
T'accompagne et t'entraîne.

La cage est toujours là  
Avec ses barreaux lourds  
Et bien des frères las,  
Dans l'ombre pour toujours,  
Et que tu dois aider.

Si les lutins des landes  
Ou les fées d'autrefois  
Apaissent nos désirs,  
Nous que la vie enchante,  
Refusons de mourir,  
Soyons « gardiens de joie ».

LE COQ G.  
Instituteur



Ecole d'Augmontel (Tarn)

ENFANT D'AILLEURS

Cinq, cinq cents fois autour de la cour.  
Tu ne dois pas parler, ne pas rire  
Je ne dois pas parler, ne rien dire.  
Cinq cents lignes bout à bout,  
C'est long, une longue corde de mots  
Qui s'enroulent tous pareils  
Au tour du temps perdu  
Vides, dans le cartable bredouille.  
Bredouille, quel drôle de mot !  
Cinq cents lignes de maux de tête  
En longue corde par la fenêtre,  
Vers le pin qui bouge sous l'oiseau  
La lune et la mer, si loin,  
A deux pas, si près, à tire d'ailes...

Mireille  
Les Pionniers - Vence (a-m)



Yvonne Gloaguen

LES CONFÉRENCES  
PÉDAGOGIQUES  
pour les ECOLES  
MATERNELLES

## EXPRESSION LIBRE CORPORELLE

*Une circulaire du 17 juillet informe, bien tardivement, que le thème des prochaines conférences pédagogiques pour les Ecoles Maternelles sera :*

### l'éducation physique à l'école maternelle

*Nous avons, à diverses reprises déjà, donné notre point de vue sur cette discipline à l'Ecole Maternelle. On pourra lire à cette occasion : la BEM n° 27-28 « Les techniques Freinet à l'Ecole Maternelle ».*

*Si un enseignement formel et systématique de l'Éducation Physique peut se concevoir avec des adolescents qui ont déjà conscience de la nécessité des exercices, il n'en est pas de même avec les petits de la maternelle où une éducation physique ne saurait être que naturelle.*

*Nous publions sur ce thème l'étude ci-dessous de Yvonne Gloaguen :*

Une éducation bien comprise de l'enfant devrait être autant éducation physique qu'éducation « mentale », car la maîtrise corporelle est un élément indispensable de la maîtrise de la conduite. D'ailleurs, on ne devrait pas séparer les deux éducations en raison même de l'unité de l'être. Et cette unité de l'être si évidente chez les petits est malheureusement trop vite oubliée (ou ignorée) à mesure que l'enfant grandit et fréquente l'école primaire.

L'enfant qu'on laisse s'exprimer librement, naturellement, s'exprime autant et même plus physiquement que par la parole : l'attitude, la contenance de l'enfant, ses gestes, ses déplacements, son rythme nous permettent de le connaître et de le comprendre mieux que par les paroles prononcées.

Naturellement l'enfant joue en mimant des scènes de la vie quotidienne, il parle en évoluant, il chante en dansant ou inversement se met d'abord à danser et le chant naît à même la danse, et en même temps il exprime son affectivité et exerce son intelligence.

Mais l'expression libre corporelle n'est possible que dans la mesure où l'éducatrice a su créer une atmosphère de confiance, de compréhension. Car le blocage affectif entraîne un blocage physique et par suite inhibe toute expression gestuelle. L'atmosphère de la classe, son organisation matérielle conditionnent donc le développement psycho-moteur.



Lorsqu'il y a trois ans je débutais en maternelle je me disais « Que vais-je faire en « évolutions » pour reprendre le terme utilisé en maternelle, avec de si jeunes enfants de deux à quatre ans et demi? Et puis il y a tant de différences physiques, physiologiques entre enfants de cet âge!

Et j'ai pensé: « Puisque je laisse les enfants s'exprimer librement en dessin, peinture, chant, etc... en classe, continuons de même lorsque nous sortons de notre local ».

L'observation de mes petits en *évolutions libres* et en récréation m'a beaucoup appris.

Dès que je lâche mes bambins dans le préau ou la cour attenante (et le plus possible, nous sortons dans la cour), ils se mettent à courir et courir sans arrêt (ou presque). Mais attention de ne pas se heurter et attention aux tout petits! C'est la *course-détente*. Les livres d'éducation physique parlent de mise en train mais je préfère le mot détente qui dit libération et qui correspond mieux à ce que font mes enfants. Chacun évolue à sa façon: les garçons courent en imitant les camions, les voitures, qui de nos jours roulent à si vive allure.

Les petites filles évoluent plutôt en sautillant mais chacune sautille à sa manière et à son rythme (de deux à quatre ans et demi, les sautillés diffèrent). Souvent les petites filles chantonnent, tout en évoluant, des airs libres qu'elles créent ainsi dans la joie, le bien-être de la libération physique.

Parfois aussi je leur chante ce passage de *L'eau vive* qu'ils aiment tant: « Courez, courez vite si vous le pouvez, jamais, jamais vous ne la rattraperez »; ou encore, quand le vent souffle beaucoup: « Viv' le vent, viv' le vent, viv' le vent d'hiver »... et j'entraîne par

la main deux hésitants ou deux plus jeunes ou nouveaux.

— *Madame, regarde comment je fais*, me dit-on de tous côtés. C'est Nadine (quatre ans) qui sautille gracieusement avec mouvements de bras.

C'est Annie (quatre ans) qui ne sautille que d'un pied (pied gauche), le pied droit servant seulement d'appui, ainsi que Michèle (quatre ans, gauchère).

C'est Patricia (trois ans quatre mois) qui essaie d'imiter les sautillés des plus grandes, mais ce n'est pas facile de coordonner ses mouvements.

— *Madame, regarde comment je fais*, c'est Eric (trois ans) qui fait un très beau galop de côté en frappant ses bottes sur le ciment du préau, cela l'amuse d'entendre ce claqué de bottes rythmé.

Bruno (deux ans deux mois) sautille à pieds joints en souriant.

- Joie de découvrir ses possibilités

- de se mesurer à elles

- de les développer

(expérience tâtonnée préconisée par Freinet).

Joie, car il y a création de soi par la motivation naturelle de la vie. Nous avons tous un certain rythme intérieur (tempérament), l'enfant aussi. *Amenons l'enfant à prendre conscience de son rythme.* « Il est important de respecter le rythme de chaque enfant », nous recommandait Mlle Goldenbaum, instructrice nationale des CEMEA, lors d'une conférence.

Oui, chaque enfant a un rythme propre qu'il faut respecter non seulement pour son originalité mais aussi en raison de la maturation des centres nerveux qui se fait et qui n'est pas identique, ni au même degré chez chacun des enfants. M. Le Boulch, professeur d'éducation physique au CREPS de Dinard (et



également docteur) insiste sur le fait que l'éducateur doit respecter cette maturation des centres nerveux. Il dit également : « *C'est plus le travail-tâtonnement effectué par l'enfant que la résultante de ce travail (acquisition des habiletés motrices) qui importe. C'est donc une grave erreur pédagogique pour un éducateur que de vouloir accélérer les processus d'apprentissage par une action intempestive et envahissante. Son rôle est de susciter, favoriser les essais et les erreurs et l'ajustement... Les acquisitions motrices à ce niveau ne sont et ne doivent être que transitoires. Par contre le travail accompli pour constituer cette motricité est fondamental dans le développement de la sensorialité et la multiplication des associations* ». Extrait de la revue « *Les cahiers scientifiques d'éducation physique* » organe trimestriel de la Société des professeurs d'éducation physique-médecins.

Un matin Nadine (quatre ans trois m) me dit encore : « *Madame, regarde comment je fais avec mes bras aussi...* » Tout en sautillant elle décrit des cercles avec les bras. Chacun veut aussitôt l'imiter et nous essayons tous. Puis c'est Mireille (quatre ans 3 m) qui découvre qu'elle peut faire d'autres mouvements de bras (en avant-en arrière), et nous nous mettons à l'imiter également. Et les plus petits regardent leurs bras, tout heureux de découvrir qu'ils peuvent leur faire de tels mouvements tout en évoluant.

Et chacun s'enrichit donc, non seulement de ses expériences répétées, mais également des expériences des autres dont il fait une intégration, une adaptation personnelle. C'est ce qui se passe également en classe en élocution libre, je propose à l'enfant les expériences, les réalisations d'autres enfants. Il faut proposer mais ne pas imposer,

et il faut proposer à l'enfant au moment opportun, au moment où il est sensibilisé, prêt à accueillir. Là est *la part du maître*, part délicate certes, mais qui doit être *aidante*.

Au champ (terrain dont dispose l'école) les enfants aiment se rouler dans l'herbe, grimper et redescendre le petit talus bien à leur portée (il y faudrait aussi des arbres auxquels les enfants puissent grimper à volonté). Et je souscris chaleureusement à l'idée du camarade Le Bohec : à savoir un terrain accidenté attenant directement à l'école maternelle, et à l'école primaire également, car dit-il « *la prévention des chutes c'est de chuter abondamment sur du sable et de marcher dans un milieu difficile, au besoin créé exprès dans un coin de la cour* ».

Pendant un certain temps, variable selon l'état physique des enfants, je les observe donc évoluer librement. Je remarque par exemple que Marilyne (trois ans) saute et ressaute sans arrêt d'un petit banc (besoin certainement d'acquérir la maîtrise de ce saut et de le faire passer dans l'automatisme) ; que Michel essaie souvent de sautiller d'un pied.

Dans son livre *Essai de psychologie sensible appliquée à l'éducation*, C. Freinet explique : « *Lorsqu'une expérience a été réussie au cours du tâtonnement, elle crée comme un appel de puissance et l'individu éprouve le besoin de répéter cet acte réussi jusqu'à ce qu'il soit passé dans l'automatisme* ».

Je remarque également que d'un petit banc, Pascal (trois ans et demi) essaie de sauter le plus loin possible en prenant déjà une attitude d'élan et je dis : « *Regardez comme Pascal saute loin : sautons loin comme lui* ».

Un matin, alors que la majorité des enfants sautillait ou galopait en course-



détente, Bruno (trois ans, trois mois) s'appuyait seulement de la taille contre le banc, bras et jambes libres.

— *Que fais-tu?* lui demandai-je.

— *Je fais l'hélicoptère!*

Aussitôt tous voulurent imiter Bruno, mais ce ne fut pas si aisé de réussir à se tenir ainsi en équilibre, quelle crainte de lâcher bras et jambes à la fois!

L'autre jour, c'est Claude (quatre ans exactement) qui prend élan pour sauter par-dessus les bancs en passant les deux jambes en même temps et prenant appui d'un bras seulement sur le banc. C'est déjà une course d'obstacles! Il faut détente et agilité pour franchir un banc de cette façon à quatre ans, car dans ce saut une main est le seul point d'appui.

Les enfants peuvent éprouver leur capacité d'équilibre sans matériel. Tout simplement le sautillé d'un pied par exemple, sautillé qui les amuse beaucoup; dès qu'on est fatigué on change de pied; ceux qui ne peuvent pas encore se déplacer sur un pied essaient en s'appuyant d'une main au mur ou au banc.

Récemment, c'est Michèle (quatre ans cinq m) qui s'arrête pour réaliser cet équilibre sur une jambe, et chacun a essayé de faire ce nouvel exercice; mais on avait quelque crainte à lever la jambe en se penchant en avant.

Les enfants aiment aussi travailler à deux, et au bout d'un certain temps, chacun sait choisir son partenaire (accord des rythmes dans le temps et l'espace). Ils découvrent qu'ils peuvent sautiller ensemble ou galoper ou se balancer en cadence deux par deux, face à face, bras et jambes tendus, on



Photo X

se balance à droite, à gauche, régulièrement. « *Madame, on fait le bateau* » m'ont dit alors Nadine et Brigitte (quatre ans quatre mois).

Parfois je « greffe » une chanson pour les aider à maintenir leur rythme: « *C'était un bateau qu'était grand, qu'était beau, ohé les matelots...* »

Un matin, Claude (trois ans 18 mois alors), fils et petit-fils de marin, s'est allongé sur un petit banc (nos bancs ont environ la longueur d'un enfant de quatre ans) et s'amuse à faire le poisson en gesticulant (bras et jambes imitant les nageoires bien entendu), et il nage et nage!

Il découvre aussi qu'il peut tourner (plus exactement « pivoter ») sur le banc, sans mettre pieds à terre, en s'aidant donc de ses mains.

Chacun s'est alors empressé d'aller quérir un banc et d'imiter Claude, mais ce n'est pas facile de ne pas poser pied à terre.

Quelques petits de deux ans et demi se sont allongés sur un pneu et répètent



« poisson, poisson » et chacun est heureux d'être poisson dans un pneu ou sur un banc.

Quelques garçons de trois ans grimpent sur leur banc pour sauter dans un tas de pneus « *Madame le poisson se cache dans le trou du rocher* ». Et les pneus empilés deviennent rochers, on les grimpe, on saute dedans pour s'y cacher et on en ressort (ce qui est moins facile).

Claude se met à mimer une scène de pêche (spectacle familial pour lui). Il est tour à tour bateau et poisson. Bateau, à cheval sur un banc, il avance. Poisson qui frétille, il se met à courir vivement entre les bancs et les pneus. Les petites filles se mettent à évoluer entre les bancs en sautillant et elles deviennent les vagues, et les garçons (poissons) allongés sur les bancs, s'imaginent nager dans la mer et gesticulent de plus en plus. Après avoir été poissons, des garçons veulent jouer au bateau et ils s'installent à cheval sur le banc derrière Claude.

« *Le bateau penche* », dit Claude en faisant le mouvement d'un côté puis de l'autre, et des petites filles (seules ou groupées par deux ou trois) font les petites ou les grosses vagues qui font pencher les bateaux.

Sur le ciment du préau quelques garçons évoluent à quatre pattes ou allongés, rampent : ils font les poissons que les marins essaient de pêcher, mais ils se défendent !

Pour faire un bateau, les garçons s'assoient aussi à terre, jambes écartées afin de pouvoir se mettre les uns derrière les autres et s'amuse à ramer de leurs bras.

#### LES PNEUS

Donnez à vos enfants des pneus, laissez-les jouer avec et vous verrez quel bénéfice physique ils tirent de ces jeux surtout en force et en équilibre.

Les enfants aiment éprouver leur force ; le pneu offre une résistance à la mesure des enfants, c'est un matériel mi-dur mi-souple, gros et assez lourd, mais si maniable.

Vous verrez le petit de deux ans (exactement) prendre un grand pneu et essayer de le mettre debout et finalement réussir à le faire rouler (mais pas à l'arrêter bien entendu).

Les plus grands garçons de quatre ans et demi à six ans empilent les pneus et se mettent en équilibre sur le tas ; cela paraît simple peut-être, mais essayez vous-même et vous verrez. Ces jours-ci, les garçons mettent deux pneus l'un sur l'autre et leur attachent une ficelle ; un petit garçon s'assoit dedans, un plus grand tire et un autre pousse derrière. Quel plaisir de se faire véhiculer de la sorte !

Nous évoluons généralement le matin avant d'entrer en classe de 9 h 10 à 9 h 35 environ pendant que les enfants qui viennent plus tard arrivent. Le temps des évolutions dépend également de l'état physique des enfants (chez les petits, périodes de toux et d'épidémies, rougeoles).

L'après-midi (mais pas toutes les après-midis cependant) nous évoluons vers 16 heures. Après les évolutions les enfants s'allongent sur le bullgomme ou les couvertures afin de se reposer. Nous devons donc amener l'enfant à *prendre conscience de son corps, de ses possibilités physiques* (comme nous l'amenons en classe à prendre conscience de ses possibilités de pensée) par un *choix de techniques libératrices*.

Mais cela ne sera possible que si l'école permet et donne à l'enfant des *possibilités d'activités physiques : espaces verts, terrain accidenté avec arbres* auxquels des enfants de tous âges peuvent grimper : *muretins, talus* pour grimper



et sauter, troncs d'arbres, caisses, branches et pierres pour construire (le besoin de construire est évident chez les petits). A la campagne il est facile de remarquer qu'à la saison des nids, les enfants se mettent à faire des cabanes. L'enfant aime se retrouver dans un espace à sa mesure (le petit de deux ans se cache dans une caisse : c'est sa maison). A trois ans et demi il empile plusieurs pneus et s'y cache ; plus tard il cherche à construire une véritable cabane. Dans la cour il délimite déjà son espace avec les petits bancs.

Il faudrait aussi des bassins d'eau où l'enfant puisse s'ébattre ; une familiarisation précoce de l'eau est la meilleure préparation à la natation.

J'ai souligné l'expression *activités physiques* que le camarade Le Bohec utilise ; je trouve le terme *activité* fort juste car il sous-entend *création*. L'essentiel est dans la création, *l'acte créateur*, comme pour les différentes activités en classe.

L'activité physique doit donc amener l'enfant à prendre conscience de son corps, de ses possibilités. Et la part du maître, part délicate certes doit être avant tout aidante. Elle consisterait donc à respecter le rythme d'acquisition de chaque enfant tout en l'aidant à enrichir et élargir son expérience.

YVONNE GLOAGUEN

**B. E. M.**

Les  
techniques  
Freinet  
à  
**L'ÉCOLE  
MATERNELLE**

par

Madeleine PORQUET

*Inspectrice des Ecoles Maternelles*

N° 27-28 de la Collection  
**BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉCOLE MODERNE**

*Au Sommaire :*

- Le milieu éducatif à l'école maternelle.
- Les facteurs de développement de l'enfant.
- L'Éducatrice,
- L'initiation à la lecture-écriture.
- L'initiation au calcul.
- Langage et observation.
- La part du Maître.
- Les techniques d'illustration.
- Le modelage, la poterie.
- Les tapisseries.
- L'art enfantin.
- L'enfant poète.
- Les albums.
- Les jeux dramatiques.
- La gymnastique naturelle.

La relation de 6 expériences

Le n° 4,50 F

Souscription annuelle : 10 F



## Les travaux du Centre de Programmation de l'École Moderne à Vence

Après les premiers travaux d'approche pour la grande entreprise des Bandes et Boîtes enseignantes, il nous fallait maintenant passer aux réalisations.

Nous avons commencé l'an dernier notre cours de calcul dont les 50 premières bandes étaient éditées. L'École Freinet a expérimenté longuement en cours d'année la nouvelle technique de classe fonctionnant avec les Bandes enseignantes. D'autres écoles ont mené également à leur niveau une expérience parallèle.

### Un livre de C. Freinet

Le résultat de ces travaux m'a permis de rédiger le livre, tout à la fois théorique et pratique, qui va sortir en fin de mois aux éditions de l'École Moderne : *Bandes enseignantes et programmation*. On y lira l'état actuel de la question ainsi que le plan des réalisations à venir.

### C. Freinet

Nous avons annoncé la mise en vente par la CEL, au début d'octobre de notre cours de calcul et de notre cours de Français. Après de longues discussions et essais préalables par correspondance, nous avons profité des vacances pour réunir à Vence, pendant 15 jours, une équipe de 20 camarades volontaires dont le travail sera décisif pour le démarrage de cette nouvelle technique.

#### Le cours de calcul

Il s'agissait de terminer notre série de 100 bandes du cours de calcul : CP, CE et CM. Les bandes de Fin d'Etudes CEG seront publiées ultérieurement. La mise au point de ces bandes de technique complexe a été relativement facile. Ces bandes seront à la disposition des camarades pour la rentrée. Vous pouvez passer commande.

#### Le cours de français

La réalisation de notre cours de français était autrement délicate et c'est elle qui a pris la plus grande part de ces dures journées.

Nous avons là affronté une gageure : la technique américaine de programmation considère que ne peuvent être



programmées que les questions qui comportent des opérations mesurables — c'est le cas de nos bandes de calcul — et fait toutes réserves pour les éléments de connaissance abstraits et subtils où le système de questions et réponses risque d'être souvent en défaut. Un cours de français tel que nous l'entendons, où l'étude des règles n'intervient qu'après la maîtrise du français oral ou écrit, était une entreprise délicate. Elle nous a demandé huit jours de préparation et de tâtonnements avant démarrage.

Nous posons en principe en effet :  
— que cet apprentissage, préparé par le texte libre selon nos techniques, commence toujours par un texte vivant d'enfant ;

— que les exercices scolaires tels qu'on les a pratiqués jusqu'à ce jour doivent être systématiquement exclus ;

— qu'il nous faut donc trouver d'autres formes d'exercices plus naturelles, et nous croyons y être parvenus ;

— que les dénominations grammaticales et les règles doivent être amorcées très prudemment, conformément aux tendances actuelles de la réforme et aux conseils donnés par la circulaire que nous citons d'autre part ;

— que nous devons suivre les programmes prévus pour les divers cours.

Dans chaque bande deux séquences spéciales : *J'ai appris*, précisent justement les notions grammaticales assises et rendent notre cours valable et efficace à tous les degrés.

Nous avons apporté une particulière attention à la mise au point des 20

bandes CP qui constituent une amorce originale pour les débuts de l'apprentissage de la langue. Ces 20 bandes seront ultérieurement sonorisées et apporteront des avantages insoupçonnés à ce degré.

Nous pourrions livrer en octobre (1) :  
— 20 bandes CP  
— 20 bandes CE  
— 20 bandes CM.

Les 20 bandes Fin d'Etudes CEG suivront en cours d'année.

#### Les réalisations à venir

Nous continuerons dans notre *Educateur Technologique* l'étude et la publication des bandes de travail :

en sciences,  
en histoire,  
en géographie,  
pour atelier de calcul,

ainsi que des bandes bis dont nous dirons l'emploi.

Des possibilités nouvelles insoupçonnées sont désormais à votre disposition. Adoptez les *Boîtes et Bandes enseignantes*.

C.F.

(1) Les 60 bandes du Cours de Français seront livrables dans les mêmes conditions que le Cours de Calcul : par séries de 10 bandes (CP, CE et CM) 10 F la série.



Dans la collection BEM

Un livre de C. FREINET

# BOITES ENSEIGNANTES ET PROGRAMMATION

180 pages ; format 17 x 22

broché et illustré

n° 29-30-31-32 de la BEM

Livré aux souscripteurs

vers la fin Septembre

envoi franco : 9 F

(chèque joint à la commande)

***Nous extrayons de ce livre :***

## **Avertissement au lecteur**

*Ce livre n'est pas un livre de théorie mais un livre d'action. Il contient seulement la part de théorie nécessaire et indispensable pour comprendre le bien fondé de la nouvelle technique que nous recommandons : les Boîtes et les Bandes enseignantes.*

*Nous partons, il faut le dire, avec un handicap, celui de la mauvaise réputation, auprès des éducateurs, de la technique américaine de programmation. Nous pensons cependant en avoir évité les erreurs et les dangers par une nouvelle conception de l'apprentissage, tout entière basée sur nos méthodes naturelles et notre conception psychologique du tâtonnement expérimental. Nous dépassons ainsi le conditionnement systématique qui, sous couvert d'un pavlovisme rendu abusivement automatique, entache les formes majeures de l'éducation contemporaine.*



*Sans nier l'importance et la valeur de certaines recherches expérimentales, dont on n'a pas semble-t-il tiré des enseignements conséquents, nous nous sommes appliqués à porter tous nos efforts sur la pratique en créant un matériel approprié, en mettant au point une technique, en mobilisant de nombreuses équipes d'éducateurs pour adapter les machines à enseigner et la programmation à la masse des écoles ; pour préparer, pratiquement, une éducation d'aujourd'hui et de demain.*

*Nous n'avons donc pas voulu écrire un livre qui prématurément approfondirait toutes les données de la question, mais, présenter seulement un aspect nouveau, original et efficace, des Techniques Freinet de l'Ecole Moderne.*

*Vous lirez donc ces lignes avec indulgence et sans parti pris en pensant que ce n'est là qu'un premier stade d'une initiative pleine de promesses. Surtout, que les réserves et objections qui vous viendraient à l'esprit à cette lecture ne vous arrêtent pas : c'est à la pratique qu'il faut aller si vous voulez comprendre le bien fondé des bandes enseignantes. Vous constaterez bien vite, en effet, que cette technique est bien à la portée des enfants, qu'elle plaît énormément, qu'elle crée un champ d'attention et de curiosité inattendu, une vision synthétique de la question traitée, une curiosité sans cesse en éveil.*

*C'est parce que l'expérience poursuivie à ce jour dans diverses écoles, et aux divers niveaux scolaires, nous assure du succès présent et à venir des Boîtes et des Bandes enseignantes que nous vous engageons à tenter vous-mêmes l'expérience loyalement menée dans vos classes.*

*Nous continuons, dans notre revue pédagogique L'Educateur, l'étude théorique et pratique de cette nouvelle technique et notre Centre International de Programmation (1) récemment créé reste à la disposition des usagers de l'Ecole Moderne pour recevoir leurs suggestions, pour les conseiller et les aider.*

*Que les bonnes volontés ne se découragent pas car souvent « tout est vrai, alors que tout semble faux ».*

C.F.



p. 26. Activités expérimentales de mesures grâce à la bande programmée. Ecole Freinet Vence. Photo J. Painchaud

(1) Ecole Moderne, Place Bergia à Cannes.







Depuis longtemps nos techniques étaient officieusement recommandées et pratiquées dans les classes de Perfectionnement. La mise au point expérimentale en a été faite d'une façon très poussée par notre Commission spécialisée. La recommandation officielle qui intervient aujourd'hui est la consécration de ses efforts méthodiques et obstinés.

Toute la circulaire mérite d'être lue et méditée non seulement par les maîtres des classes de Perfectionnement, mais par tous nos camarades. Tout au plus aurons-nous peut-être à examiner plus attentivement l'Annexe donnée en préambule sous l'angle de notre théorie psychologique du Tâtonnement expérimental.

Nous citerons plus particulièrement les passages qui nous intéressent directement sous les titres : *Apprentissages proprement scolaires* ; *Acquisitions scolaires* ; *Les méthodes*.

## Les Techniques FREINET de L'ÉCOLE MODERNE

officiellement recommandées par l'arrêté du 12 Août 1964

### sur les classes de Perfectionnement pour débiles mentaux

#### LES APPRENTISSAGES PROPREMENT SCOLAIRES

##### La Lecture

L'initiation à la lecture *devra prendre appui sur tous les modes d'expression spontanée. On doit souligner ici encore la nécessité de lier cette initiation aux intérêts de l'enfant. On veillera à ne*

*jamais en faire un ensemble d'exercices artificiels. Pour cela on associera toujours l'acquisition des mécanismes à la compréhension du sens. Le double souci de tenir compte du niveau des enfants ainsi que de leur âge réel interdira le plus souvent l'utilisation des manuels conçus pour les classes normales.*



## Le Calcul

Les exercices de calcul auront pour but les mesures simples, l'étude des premiers nombres et la recherche systématique de tous leurs modes de combinaison possibles. Les maîtres ne perdront jamais de vue que l'objectif à ce niveau est moins l'acquisition d'un savoir que la découverte par l'action des relations élémentaires sur lesquelles reposent les opérations arithmétiques. On ne progressera qu'avec prudence, en décomposant les difficultés, en multipliant les rapprochements et les comparaisons, et en s'assurant toujours par le recours à l'activité manuelle, que le sens des opérations est bien compris. La fixation des connaissances et le montage des automatismes ne pourront apparaître efficacement qu'à ce moment. Ici comme ailleurs, on évitera de se limiter aux exercices formels, et on partira toujours de problèmes rencontrés dans des situations vécues par l'enfant. En dépit de l'exigence de progressions précises et de répétitions fréquentes, l'enseignement pour la vie et par la vie doit être aussi le principe sur lequel reposera l'initiation au calcul.

TECHNIQUES DE BASE  
DE LA VIE INTELLECTUELLE

## La Lecture

En lecture, le moment de l'initiation une fois dépassé, il est indispensable de diversifier les activités de lecture en faisant place à la lecture à voix haute, liée à la prise de conscience du sens et au perfectionnement oral — prononciation correcte, diction expressive — et à la lecture silencieuse pour l'information — fichiers, documents, livres, petites encyclopédies — et pour le plaisir de lire — journaux de jeunes, ouvrages de la bibliothèque de classe.

Toutefois, la lecture, comme activité, n'a de sens que dans la mesure où elle est un moyen de compréhension et de connaissance. Ceci implique que le nécessaire

perfectionnement de la technique ne devra pas constituer la préoccupation exclusive de l'éducateur. On doit rappeler en particulier, que des études récentes permettent de formuler l'hypothèse que la compréhension d'un texte n'est pas strictement déterminée par la qualité de la lecture qui en est faite. La lecture s'intègre donc dans tout un ensemble d'activités qui la motivent sans appeler nécessairement la réalisation orale sans faute.

## Le Calcul

En calcul, le mécanisme des quatre opérations peut être acquis par le débile, assez aisément parfois. Il y a là un phénomène qui risque d'être trompeur. Le maître devra contrôler constamment l'aptitude à saisir le sens de ces opérations et à en tirer un profit véritable. Le temps passé, dans un héroïsme vain, à établir des automatismes qui n'auront aucun emploi dans les initiatives personnelles, doit être considéré comme perdu. Tout formalisme, là encore, est exclu. Les exercices qui mettent l'enfant « en situation » et qui l'incitent à tenir effectivement un rôle seront toujours très efficaces et très formateurs. Il n'est pas question de renoncer au service incontestable que rendent les « problèmes », encore faut-il qu'ils soient susceptibles d'être ceux de l'enfant. Pour cela on exploitera toutes les occasions de calcul qu'offrent la vie pratique, la vie de la classe, la gestion coopérative, par exemple.

ÉPANOUISSEMENT DE LA PERSONNE  
EXPRESSION DE SOI  
RELATION AVEC AUTRUI  
INTÉGRATION AU MONDE SOCIAL

En langage écrit, ces obstacles, pour être levés, demandent un enseignement fortement motivé qui trouvera des modalités privilégiées dans le « texte libre », la « correspondance interscolaire », le « livre



de vie », le « journal scolaire » — imprimés si possible. On consacrerait du temps à la technique du courrier (lettre, télégramme).

### Histoire et Géographie

#### Les Leçons

Les leçons d'histoire et de géographie traditionnelles sont exclues en tant que présentations systématiques de faits et accumulations de connaissances encyclopédiques, fussent-elles sommaires.

#### La vie quotidienne

Pour les exercices de vie pratique, il ne s'agira pas ici de créer des conditionnements que la variété des situations rend inefficaces, mais de faire acquérir à l'enfant une plasticité suffisante de ses attitudes et de ses décisions lui permettant de faire face aux exigences changeantes de la vie. Ces exercices ne sauraient, malgré leur caractère utilitaire, être orientés systématiquement dans le sens d'une préparation au métier.

#### LES MÉTHODES

L'enseignement sera donné selon des formes nouvelles d'activité, de préférence en rapport avec l'actualité, la vie sociale et le monde du travail. On évitera les leçons systématiques et la répartition des activités selon l'ordre des disciplines traditionnelles : calcul, lecture, grammaire. C'est par l'individualisation des tâches, le travail par fiches notamment, et par l'exploitation des événements de la vie quotidienne, nationale ou locale, scolaire, sociale ou professionnelle, que l'on s'efforcera d'entretenir et de perfectionner de façon continue les connaissances de base.

....

L'expression écrite s'exercera à l'occasion d'activités en rapport avec la vie ; rappelons les mérites de la correspondance interscolaire, des comptes rendus d'obser-

ventions et d'enquêtes, des textes libres, des bilans de gestion coopérative.

....

Les activités de socialisation visent à l'intégration au groupe, cherchent à développer le sens de la responsabilité et l'aptitude à la communication. Il y a lieu en particulier, dans cette perspective, de prévoir l'autogestion de la coopérative, la création de conseils de classe. En outre, les enfants auront la possibilité de choisir entre des activités collectives multiples et facultatives. Des clubs divers seront organisés à cet effet — de musique, de sport, de photographie, etc. — sans supprimer cependant la possibilité de réalisations individuelles. Enfin, le maître aura recours aux débats collectifs, dont l'intérêt éducatif mérite d'être mentionné.

....

On continuera en les élargissant et en les approfondissant, les activités déjà commencées les années précédentes, dans les classes élémentaires, dans le domaine de la plastique : dessin, peinture, modelage, du chant choral, des marionnettes et des jeux dramatiques, etc... selon les possibilités du maître et les moyens dont il dispose.

•

Jamais encore la référence à nos techniques et à notre pédagogie n'avait été aussi directe et aussi formelle. C'est cette pédagogie qui devra désormais être enseignée à Beaumont et que devront employer tous les éducateurs de classes de Perfectionnement soucieux de réussir dans la tâche délicate à laquelle ils se dévouent.

C.F.



## L'École Freinet

est reconnue  
officiellement

## École Expérimentale de l'Institut Coopératif de l'École Moderne

Par arrêté en date du 21 juillet 1964 (J.O. du 14 août 1964), l'École Freinet sise à Vence (A.-M.) et dépendant de l'Institut Coopératif de l'École Moderne est désignée comme école primaire expérimentale à trois classes.

Un protocole d'accord qui, tout en réservant les droits indispensables de l'administration nous donne toutes garanties, tant pour le fonctionnement de l'École que pour la nomination des instituteurs avait été préalablement signé.

Cette reconnaissance est l'heureux aboutissement d'une action obstinée de plus de dix ans, et à laquelle se sont appliqués avec foi et dévouement non seulement nos adhérents mais aussi tous les amis, en France et à l'étranger, de notre mouvement.

Notre travail pédagogique en sera facilité.

C.F.

## Suppléments

### **B** **T** POUR LES MAITRES

30 numéros par an

n° 157 **Villes de France**

*Des textes d'auteurs recueillis grâce au concours du jeu des Villes de France.*

n° 158 **Les vers parasites de l'homme**

*Documents illustrés.*

n° 159 **Les Alpes du Sud**

*Dioramas.*

n° 160 **L'Illiade**

*La vie en Grèce d'après Homère.*

n° 161 **L'Ariel**

*La brochure attendue par tous les usagers et futurs usagers.*

n° 162 **L'Île de Beauté**

*Textes et documents sur la Corse.*

n°s 163, 164, 165 **Le Moyen Âge**

*Un nouveau tome des Manuels Modernes. Le guide parfait de l'enseignement de l'histoire grâce à la Bibliothèque de Travail.*

## ABONNEZ-VOUS A CETTE SÉRIE

de 30 brochures de travail

20 F France — 25 F Étranger

ICEM CCP 114530 MARSEILLE



L'enfant et l'homme restent encore  
un mystère  
pour l'homme.

## Connaissance de l'enfant

C. Freinet

Les parents ne connaissent pas leurs enfants, et c'est pourquoi ils commettent de si graves erreurs dans leur éducation. Les maîtres ne savent de leurs élèves que ce qu'ils en ont appris à l'École Normale. Disons à leur décharge que la pédagogie traditionnelle, avec son enseignement extérieur à l'enfant, avec ses règles et ses lois, prévues et fixées dans les manuels ne suppose pas forcément la connaissance de l'enfant. S'y appliquent plus particulièrement les éducateurs de classes de Perfectionnement ou de cours pour déficients et inadaptés pour lesquels l'enseignement traditionnel a fait radicalement faillite.

Comment vous orienter  
pour mieux connaître l'enfant ?

— Lire les livres publiés sur ce thème de la connaissance de l'enfant et dont le nombre ne fait que croître.

Je ne dis pas que cette lecture soit inutile. Il est des auteurs qui scrutent avec maîtrise certains recoins des individus, mais rares sont ceux qui nous apportent une vue générale susceptible de nous aider à mieux comprendre l'être humain dans ses réactions diverses et profondes.

C'est ce qui explique que, dans les réalités de la vie, les auteurs de livres de psychologie ne comprennent pas mieux les enfants que le vulgaire des vivants. Je crains même que, au nom de principes erronés, ils ne commettent souvent plus d'erreurs que les parents qui réagissent tout simplement avec bon sens et amour.

A notre sens, les études psychologiques ne sauraient être des travaux de dilettantes. Il ne s'agit pas d'étudier l'intelligence en soi, la mémoire ou l'imagination, comme on étudierait une roche par simple curiosité, sans but, sans se demander si la roche, selon ses qualités, peut avoir quelque utilité et si une meilleure connaissance de l'intelligence ou de la mémoire peut aider les processus d'éducation.



Ce sont là les mêmes erreurs scolastiques qui sont en cause : on étudie chaque science séparément sans l'intégrer obligatoirement dans le complexe de vie. D'où de fausses conceptions des rapports réciproques des divers éléments.

Dans mon livre : *Essai de Psychologie sensible*, j'ai fait suivre chaque chapitre d'une application pédagogique. C'est en effet dans le comportement des enfants dans le milieu familial, social ou scolaire, qu'on peut vérifier le bien-fondé ou l'erreur d'une explication psychologique, si apparemment scientifique qu'elle soit. Et c'est encore à cette application pédagogique que nous mesurerons la valeur des recherches dont les livres nous apportent la relation.

Si l'auteur n'a pas fait lui-même cette opération d'application pédagogique, nous vous conseillons de l'essayer vous-mêmes. Si le livre vous aide pour un meilleur comportement et un meilleur travail des enfants, il est à recommander. Dans le cas contraire le livre n'est qu'un mur branlant auquel vous ne pouvez faire confiance.

— *Employer les tests* : Si les tests de connaissances peuvent avoir leurs vertus et rendre des services dans le rôle qui leur est propre, il n'en est pas de même pour les tests psychologiques et de comportement sur lesquels nous faisons les plus expresses réserves.

Il est des tests qui permettent effectivement de sonder les individus, mais la technique en est excessivement longue et délicate et ne peut être opérée que par des spécialistes. Il y a danger à laisser manœuvrer ces outils par des amateurs ou par des professionnels mal informés, ou pressés d'aboutir.

Il n'est pas anormal d'ailleurs que quiconque s'occupe individuellement

des enfants, s'intéresse à eux, les interroge, les écoute, les suit, les regarde travailler et jouer, parvienne à mieux les connaître, quelle que soit la méthode de mesure employée.

Nous chercherons d'autres voies.

— *La psychanalyse* : Elle nous a apporté un progrès considérable qui consiste à admettre et à comprendre que les causes les plus difficiles du comportement ne sont pas forcément celles qui sont les mieux définies et apparemment les plus scientifiques.

Il y a toute une science de l'imprécis, de l'informulé, du subconscient, de toute cette vie profonde dont une partie seulement, et pas la plus efficace, affleure à la compréhension et à la conscience.

Mais cette science en est encore à son balbutiement. Certains auteurs l'ont systématisée trop tôt en créant des notions et des vocables dont nous ne sommes pas assurés qu'ils expriment toujours quelque réalité.

La question vaut d'être étudiée attentivement par nous, en relation notamment avec les enseignements de l'expression libre et de la création personnelle, que nous avons mis à l'honneur.

Les psychanalystes, comme les testeurs, se prévalent de certaines cures. Mais jouent là exactement les mêmes incidences que nous avons signalées pour les tests : le seul fait de se lier intimement à des individus qui, d'ordinaire, souffrent justement de l'abandon moral et de l'isolement où les confine le milieu, peut à lui seul contribuer à dénouer certains complexes.

Vous prenez ces individus, vous les suivez dans les méandres complexes de la vie, vous les aidez à dépasser leurs problèmes. Quelle que soit ici la méthode employée, comme pour les tests, les résultats en seront toujours marquants.



Que la psychanalyse nous apporte une méthode efficace de prospection, cela ne fait pas de doute. Vous pouvez vivre de très près avec un ami sans le connaître vraiment, car vous n'avez été confronté qu'à ses réactions superficielles. Et c'est pourquoi aussi vous ne comprenez qu'imparfaitement vos enfants avec lesquels vous vivez pourtant des journées et des ans. Mais un jour, quand les cheminements profonds, refoulés par votre autoritarisme ressurgissent au grand jour par des voies inconnues, vous en êtes, trop tard, douloureusement surpris.

Mais cette méthode psychanalytique suppose qu'une personne compétente s'occupe spécialement, à longueur de journée, du même malade, ce qui n'est possible que pour les privilégiés de la fortune qui disposent de temps et d'argent.

Et c'est pour la grande masse que nous prétendons travailler.

#### Dans L'Éducateur

Nous aurons donc une rubrique sur les *Techniques Freinet thérapeutiques*, pour laquelle nous vous demandons dès maintenant votre contribution.

— Nous avons la prétention d'ouvrir une voie nouvelle pour la connaissance de l'enfant par notre théorie psychologique du *Tâtonnement expérimental*.

— Nous en discuterons ici tout au long de l'année. Nous ne nous contenterons pas d'en discuter. Nous vous mobiliserons nombreux pour vérifier, à grande échelle s'il est vrai que, dans la vie, tous les processus sont à base de *Tâtonnement expérimental*. Examinez un jeune chien, un jeune chat, un petit enfant. Notez leurs réactions. Photographiez si possible.

Nous commencerons dans notre pro-

chain numéro la publication des documents.

— La commission d'études du bégaiement vous donnera toutes instructions.

— Et enfin nous vous signalons que nous recevrons toujours avec plaisir les dessins libres pour :

*La Genèse des fleurs ;*  
» *des vaches ;*  
» *des soleils.*

Du papier pour dessin sera adressé à nos collaborateurs.

— Pour notre documentation nous ouvrons une enquête permanente sur la *Vie des enfants*.

Nous recevrons avec plaisir toutes les diapositives qui vous paraissent à quelque titre significatives : scènes diverses de *Tâtonnement expérimental* ; enfants travaillant en classes ; chefs d'œuvres divers, etc...

Nous paierons le prix des diapositives.

C.F.

Avez-vous lu  
ESSAI DE PSYCHOLOGIE SENSIBLE  
APPLIQUÉE A L'ÉDUCATION  
de C. FREINET ?

Aux Editions de l'ÉCOLE MODERNE : 6 F



## **Armez-vous pour prendre un bon départ**

**P. Guérin**

*Le magnétophone n'est plus un objet de curiosité : il accompagne notre vie, la vie quotidienne de bon nombre de Français, la vie quotidienne de bon nombre d'éducateurs, au même titre que l'appareil photographique ou la machine à écrire.*

Au cours de cette année, par une chronique régulière, nous nous efforcerons d'apporter le maximum d'informations à ceux qui ne peuvent se déplacer à un stage spécialisé. Dans la mesure où il est possible de transmettre, par le texte, des expériences concernant essentiellement des techniques parlées, nous espérons répondre à un besoin et vous permettre de mieux travailler avec le magnétophone que vous possédez. Vous pourrez, à loisir ensuite, approfondir votre information lors des journées spécialisées, organisées par les groupes régionaux ou départementaux, ou à notre 12<sup>e</sup> Stage Techniques sonores, en 1965.

Au cours du dernier trimestre de l'année scolaire passée, l'Institut Pédagogique National a organisé, dans presque tous les Centres Régionaux, un jeudi de travail sur l'utilisation de l'enregistrement magnétique à l'école. Nous sommes heureux de constater que le service des Moyens Sonores de l'IPN reprend à son compte l'ensemble des mots d'ordre que nous diffusons depuis déjà plus de 10 ans, et donne en exemple des réalisations de camarades travaillant depuis longtemps dans notre commission et ayant remporté de nombreux lauriers dans les CIMES passés (Concours International du Meilleur Enregistrement Sonore) notamment : Dufour, Chalard, Le Bohec, Beaugrand, Fleurendidier.



Si d'une part nous donnons la parole à ces camarades et à d'autres ayant plus particulièrement expérimentés les techniques sonores, il sera essentiel d'autre part, de laisser s'exprimer ceux qui abordent l'utilisation du magnétophone, essentiel aussi que nous connaissions les questions qu'ils se posent, les difficultés qu'ils rencontrent. Qu'ils n'hésitent pas à se manifester, il n'y a pas de problèmes saugrenus, il est important que ces camarades utilisent au mieux l'appareil qu'ils possèdent. Nous tenons beaucoup à ce dialogue nécessaire.

A l'arrivée dans votre poste, vous avez trouvé un magnétophone ou bien vous avez acheté l'appareil accessible aux crédits dont vous disposez. Il se peut que ce matériel convienne mal aux besoins de la classe, ne soit guère adapté pour réaliser les techniques sonores avec toute l'efficacité souhaitée. Peu importe, cet appareil est là, vous devez essayer de l'utiliser au mieux. Que pouvez-vous faire ?

Notre commission de travail et les services de l'ICEM vous offrent de bonnes possibilités.

A. - *Vous pouvez pratiquer la correspondance sonore*

Vous vous êtes peut-être servi du magnétophone en circuit fermé, c'est-à-dire uniquement dans la classe. Vous avez enregistré la lecture des textes libres, les récitations, des créations en chant libre, à l'*Ariel*, une conférence d'enfants. D'autre part, vous réalisez un journal scolaire, la correspondance manuscrite ou graphique : ajoutez donc la correspondance sonore.

Que faire en ce début d'année ?

Remplir votre demande de correspondance et l'adresser à Dufour R. Les

Marais, par Beauvais (Oise) — voir la fiche parue dans l'*Educateur* n° 20 — *Attention*, le correspondant qui vous sera attribué sera votre correspondant régulier avec lequel vous échangerez également lettres, colis, pages du journal, albums, etc, et avec lequel vous organiserez, si vous le désirez, le voyage-échange de fin d'année. Nos services vous intégreront automatiquement dans les équipes d'échanges de journaux scolaires.

1<sup>er</sup> Conseil : *Ne prenez pas plusieurs correspondants*, un correspondant régulier, sans correspondance sonore et un autre correspondant uniquement sonore par exemple, c'est un mauvais calcul, croyez-nous ! Vous seriez amené à commettre des erreurs, surtout celle de vouloir faire véhiculer par la parole uniquement tout un contenu d'échanges, alors que la correspondance sonore ne fait que s'intégrer comme nous l'avons dit dans les modes habituels d'échanges.

Comment remplir votre demande de correspondant régulier, avec échanges sonores ? Veillez bien à préciser la *vitesse de défilement de votre appareil* et le nombre de *pistes* qu'il possède. En effet, c'est là qu'intervient la technique, déjà. Vous ne pouvez correspondre avec tous les magnétophones. Un magnétophone ne ressemble pas à un autre magnétophone comme un fer à repasser ressemble à un autre fer à repasser.

*Connaissez-vous bien la ou les vitesses de défilement ?* 19 cm, 9,5 cm, 4,75 cm, 3,8 cm à la seconde ? Des demandes parviennent sans ces indications ou bien elles sont parfois erronées.

Certains appareils (autonomes à transistors, de faible prix) ne passent que la bande à 4, 75 cm-s. Nous ne vous les conseillons vraiment pas. Si vous



en possédez un, tentez quand même une expérience, d'autres en possèdent aussi.

D'autres possèdent les 4 vitesses citées. La majorité deux. Soit 19 cm et 9,5 cm, soit 9,5 et 4,75 cm.

*2<sup>e</sup> Conseil :* Pour vos échanges, utilisez la vitesse la plus élevée que possède votre appareil.

Nos préférences vont à celle de 19 cm à la seconde car elle facilite énormément le travail lorsqu'on entend faire pratiquer les techniques sonores et les montages par les enfants.

*Connaissez-vous bien les pistes de votre appareil ?* A ce jour les appareils habituellement livrés sont de deux types : les 2 pistes et les 4 pistes.

Si vous avez un 4 pistes, sachez que d'une part vous aurez des possibilités de stocker de nombreux enregistrements de disques ou de radio pour une certaine longueur de bande, mais que vous vous exposerez à d'assez nombreuses difficultés lors de la correspondance interscolaire sonore si vous ne prenez pas certaines précautions. Notre bureau d'échange s'efforcera de vous fournir un correspondant possédant un appareil de même type, de même marque si les autres facteurs nécessaires au mariage sont satisfaits : type de classe, effectif, etc...

*3<sup>e</sup> Conseil :* Nos préférences vont à l'appareil à 2 pistes. Si vous possédez un 4 pistes, vous pourrez, sans ennui majeur correspondre avec un appareil 4 pistes ou avec un appareil 2 pistes défilant à la même vitesse, si vous vous contentez d'enregistrer uniquement la piste 1 et 4, sur une bande vierge.

*4<sup>e</sup> Conseil :* N'enregistrez pas votre réponse en effaçant la réalisation sonore de votre correspondant. Répondez sur

une autre bande. Ayez chacun votre bande. D'abord parce que votre correspondant peut tenir à ce qui a été enregistré, ensuite pour éviter des mélanges de pistes. Nous ne pouvons vous expliquer maintenant les raisons techniques de ce phénomène, disons simplement que le réglage de la majorité des appareils du commerce, surtout les 4 pistes, laisse parfois à désirer, ce qui conduit à ces mélanges.

#### LA BANDE MAGNETIQUE

Sachez aussi, qu'il vous faut quand même quelques bandes d'avance, un petit budget de fonctionnement.

*5<sup>e</sup> Conseil :* Nous vous déconseillons l'utilisation de la bande mince. Si elle est à recommander sur des appareils fournissant un défilement à faible vitesse, elle est trop fragile pour l'utilisation scolaire sur certains appareils à moteur et rebobinage rapides. De plus, il est pratiquement impossible d'y réaliser des montages, (c'est-à-dire couper dans la bande, faire un choix, coller).

*Utilisez de la bande normale de qualité.* Renseignez-vous, utilisez notre service de Groupement d'achat des bandes de qualité. Ecrivez, vous n'en serez pas déçus.

B. - Vous pouvez vous abonner à notre sonothèque

Pour conduire vos premiers pas et vous permettre de prendre contact avec la documentation audio-visuelle, nous vous offrons l'écoute de 106 réalisations qui composent notre sonothèque et sont le fruit de nombreuses années de travail de camarades, dans leurs classes.

Feuilletons rapidement les 8 volets de ce catalogue.

1. - Informations sur les techniques



*Freinet en général et l'utilisation du magnétophone* : 16 titres : le calcul, la discipline, l'entretien enregistré du matin, compte rendu de stages sonores, pratique du montage par les enfants, 1924 : les débuts de l'Ecole Moderne, Freinet-Daniel, etc...

2. - *Documentation géographique* ; *Le monde*, 24 réalisations : Au Sahara, Un jour de notre vie à Tunis, Au Cambodge, A la Martinique, etc...

3. - *La France* ; *Géographie*, 10 titres : Le riz en Camargue, Les vendanges dans le bordelais, La crue de la Vézère, etc...

4. - *Documentation générale* ; 30 réalisations : Le canal, Novice sur un cargo, L'escalade en montagne, La naissance des poussins, La fabrication du papier, Dans le parc naturel du Caroux, Le pain, etc...

5. - *Chants et musique du monde* ; 10 titres : Noël et Premier de l'An à travers le monde, Musique tunisienne, Chinoise, Japonaise, etc...

6. - *Documents d'Histoire* ; 6 titres : Compagnons du tour de France, A Paris en 1900, etc...

7. - *Pour les petits* ; 12 titres en plus de certains utilisables dans les autres volets : Chants libres, Ariel, Les tourterelles qui ne voulaient plus chanter, Nos grillons, etc...

8. - *Pour les milieux ruraux* ; Nouvelle rubrique apparue cette année ; 8 titres : Ensilage du foin, Elevage des poulets, Vélage de la vache, Insémination artificielle, etc...

Toutes ces réalisations effectuées en classe sont en majorité accompagnées de diapositives couleurs.

Toutes ces richesses sont à votre disposition si vous possédez un appareil défilant à la vitesse de 9,5 cm ou à celle de 19 cm puisque nous pouvons livrer des bandes défilant à ces deux vitesses.



Les « techniques sonores »  
à la pêche à la sardine

Photo Fraboulet

Vous pouvez demander l'écoute de tous les titres que vous désirez et les bandes vous sont envoyées *franco*.

Il vous suffit de souscrire un abonnement annuel de 30 F qui comprendra d'ailleurs le service du bulletin intérieur de la commission, la carte internationale d'autorisation de réaliser des enregistrements, cette cotisation nous permet de couvrir les envois et la mise en œuvre des réalisations présentes et futures, copies du son, des diapositives, etc...

Comment procéder?

Vous faites un CCP de 30 F à M. Lagarde CISCS, Vayres (Gironde) ; 23 90 50 Bordeaux. Mais attention ! N'envoyez pas à votre CCP, mais sous enveloppe à notre responsable de la



*sonothèque* : R. Papot, Chavagné par St-Maixent (Deux-Sèvres). Il prendra note de votre participation pour cette année, vous fera parvenir le catalogue, si vous inscrivez au dos « *Nouvel adhérent* » et acheminera vers le trésorier. Et il fera tout pour satisfaire vos désirs au cours de l'année.

Voyez, vous n'êtes plus seuls. *Tous pour un*. Le travail de tous est à votre disposition en attendant que vous remplissiez le second volet de la coopération : *Un pour tous*, que vous nous fassiez parvenir vos réalisations pour développer encore notre sonothèque et aider les autres.

#### C. - BT SONORES

Pensez aussi que la collection *BT Sonore* en est à son 20<sup>e</sup> numéro ! Que tous sont des réalisations sonores issues de la correspondance sonore. Pensez à souscrire pour cette année un abonnement : 60 F. Les futures réalisations : 12 diapositives, 1 disque, 1 livret, vous seront livrées pour le prix unique de 15 F.

*BT Sonore* est l'encyclopédie audiovisuelle qui fait autorité.

#### D. - Rencontres et stages

Vous pourrez aussi progresser en prenant contact direct avec les collègues qui vous ont précédé.

Nous pensons en effet que c'est davantage par l'expérience que par le texte que nous pouvons vous révéler les lignes de force importantes des techniques sonores. Il faut écouter, expérimenter. Notre prédilection va à nos quinzaines de travail annuelles, à notre stage-vacances. Pourquoi ?

Ces rencontres offrent la possibilité d'avoir plusieurs jours de travail intensif permettant de faire le tour des problèmes posés et de réduire au

minimum les erreurs d'interprétation dues à des jugements hâtifs :

— Elles permettent de réaliser un réel travail d'enregistrement et de montage et de se familiariser avec l'esthétique radiophonique ;

— Grâce aux reportages effectués, elles permettent un enrichissement personnel indéniable et une familiarisation avec la création de la documentation audiovisuelle infantine ;

— Elles ont l'immense avantage d'accélérer le processus d'évolution de chacun parce que le travail s'effectue au sein d'une vie collective vraiment coopérative. On écoute des réalisations sonores extrêmement diverses et la variété des origines des participants, de leurs milieux scolaires et de leurs âges permet à chacun de mieux se situer sur le chemin d'une pédagogie meilleure, et par là-même d'être plus efficace.

Ce que fut notre II<sup>e</sup> rencontre de Concarneau du 17 au 29 juillet, notre ami Thomas nous le dira.

P. GUERIN

*Le saviez-vous ?*

## Electrophone-Récepteur FM

Un électrophone qui recevra aussi les émissions de la Radio Scolaire émises en Modulation de Fréquence (FM). En vente à la CEL.

**ÉCRIVEZ-NOUS**



## Karlovy - Vary et l'amitié des peuples

### Francis Legrand

Professeur de Philosophie  
aux Lycées de Cannes  
Fondateur des "Rencontres  
Internationales " Festival  
du Film pour la Jeunesse.

Karlovy-Vary, en Bohême, c'est l'ancien Carlsbad autrichien, une jolie station thermale, riche de nombreuses sources chaudes, et célèbre dans le monde du 7<sup>e</sup> Art par son Festival International du Film, un des plus anciens parmi les Festivals de Cinéma. Invité au XIV<sup>e</sup> Festival de Karlovy-Vary, j'ai pénétré pour la première fois de ma vie, dans le monde tchécoslovaque que je ne connaissais surtout que par de nombreux films. J'ai fait là-bas, en ce mois de juillet, une ample moisson d'observations, de réflexions, qui, à elles seules, auraient déjà valu le voyage. Ce n'est pas mon propos de parler des beautés de Prague, surtout de la poésie de la vieille ville qui imprégnait Kafka de nostalgie, des souvenirs partout présents des grands hommes tels Mozart et Goethe, de l'affection qu'on porte aux Français, des succès et des difficultés de l'expérience socialiste, de l'hospitalité de ce peuple qui associe étonnamment la sensibilité slave, la discipline germanique et la finesse latine. Mais il faut redire que ce petit pays, ce vieux pays, est un lieu de grande et authentique civilisation. C'est peut-être pourquoi son cinéma en porte toutes les marques.

Le cinéma tchécoslovaque est sans doute le plus spécifiquement adapté en Europe — et dans le monde — aux besoins d'une éducation cohérente des masses et de la jeunesse, et dans un esprit qui dépasse l'optique partisane. C'est un cinéma noble, destiné à un peuple pour lequel les créateurs ont du respect et dont ils veulent l'élévation... Je parlerai prochainement des caractères de ce cinéma ignoré en France, hormis des cinéphiles, parce que les grandes firmes le boycottent, et aussi parce que le petit exploitant craint de projeter des œuvres pour



lesquelles le grand public, habitué à la médiocrité, n'est pas préparé. Pour nous qui considérons que les arts audio-visuels ne doivent pas devenir des arts de la facilité et de la démission, et que le public le plus modeste a des ressources qu'on lui conteste injustement, ce cinéma est un cinéma d'avenir : il ne recule devant aucun problème, devant aucune difficulté. Il a le courage de ne pas chercher démagogiquement à plaire d'abord, et il peut parfois être austère, comme l'œuvre qui remporta cette année le grand prix : *L'Accusé*, de Elmar Klos et Jan Kadar.

Ainsi donc ce XIV<sup>e</sup> Festival de Karlovy-Vary se déroula dans une ambiance de sérieux et de travail, qui n'exclurent pas la bonhomie et le plaisir. A priori, en dehors des films, deux particularités sont à noter : le Symposium, et la Tribune Libre. Le Symposium c'est la compétition des films des cinématographies nouvelles qui se déroule en dehors de la compétition internationale proprement dite. Imaginez qu'il existe des dizaines de pays qui font des films et que ces films nous ne les voyons jamais ! Le Symposium a donc d'abord le grand mérite de faire découvrir des œuvres de pays qu'on qualifie, parfois avec ironie, du Tiers Monde. Il permit de connaître des films récents de pays comme l'Argentine, Cuba, l'Algérie, la Syrie, l'Inde, le Sénégal, l'Uruguay, qui ont une cinématographie déjà vigoureuse, des artistes indiscutables, mais dont les films ne sont pas distribués. En effet, les œuvres sont boycottées au départ : elles restent dans les cinémathèques, inexportées, et souvent même non projetées dans leur propre pays quand le réseau des salles de cinéma est entre les mains de quelques grosses firmes. La conclusion du Symposium, c'est que

sans la possibilité de vendre, la liberté de créer est illusoire, et la vraie liberté ne peut exister pour l'artiste dans le domaine des mass medias, en des pays où se maintient une forme économique de colonisation.

La solution de ce problème dépend partiellement des éducateurs, qui doivent informer, conseiller ce qu'il faut lire, écouter ce qui a de la valeur et fuir ce qui n'en a pas. L'éducation demeure ici encore, avec le rassemblement des humbles et des convaincus, la grande solution d'une injustice qui a pour effet de retarder la compréhension des peuples et par suite les progrès du Monde.

La Tribune Libre eut comme le Symposium le mérite de confronter les hommes, directement cette fois, au cours de matinées fécondes de réflexion et de travail. L'un des thèmes qui passionna l'assemblée fut : « La responsabilité de l'artiste vis-à-vis de la société ». Tous ceux qui s'étaient inscrits purent parler librement. Des Anglais, des Américains, des Suédois, des Tchécoslovaques défendirent le droit du réalisateur à n'être responsable que devant lui-même, et revendiquèrent plutôt la liberté absolue : c'est la société qui est responsable à l'égard de l'artiste. D'autres, Soviétiques, Tchécoslovaques, Français, Indiens, montrèrent les dangers d'une production cinématographique qui ignorerait l'urgence de sa mission sociale pour tomber dans l'esthétisme ou dans l'individualisme. L'artiste est responsable de son œuvre devant les autres hommes. (Personnellement, il m'apparaît que les responsabilités doivent être partagées : la société et l'artiste ont chacun des droits et des devoirs vis-à-vis l'un de l'autre !)

Quant à la compétition cinématographique elle-même, elle illustra une fois



de plus la devise du Festival de Karlovy-Vary : « Pour le progrès de l'Homme et l'Amitié des Peuples ». C'est la raison pour laquelle la plupart des films présentés furent graves, profonds, riches de problèmes. Cette unité logique d'œuvres aux buts voisins prit tout naturellement l'allure d'un vaste réquisitoire du monde entier contre la bêtise, la bassesse, l'injustice, la guerre, l'oppression, l'ignorance. J'aimerais pouvoir parler de tous les films, et c'est impossible. Du moins je veux mentionner : *Une place au soleil*, film argentin, grand prix du Symposium, sur le drame d'un très jeune couple qui cherche un toit ; *La ville et les rêves*, un film indien sur le même sujet ; *L'Étranger*, un film roumain sur la révolte d'un lycéen pauvre ; *Les vieux à la cueillette du houblon*, film de musique et de danse tchécoslovaque sur les problèmes des jeunes ; un intéressant film espagnol sur les songes fous d'un enfant de la rue qui meurt dans l'arène en voulant prouver qu'il existe, et deux films italiens que vous aurez plus de chance de voir sur les écrans français : *La vie amère* (comment un homme révolté finit par devenir comme les autres) et l'excellent : *La ragazza di Bube*, où une jeune fille qu'incarne intelligemment Claudia Cardinale, choisit d'attendre quatorze ans le garçon qu'elle aime après qu'il ait été emprisonné pour des raisons politiques. Cet exemple de la fidélité à l'écran est si rare de nos jours qu'il mérite d'être signalé presque comme un signe de courage du réalisateur !

En ne citant pas les autres films, j'ai conscience d'être injuste, car ils étaient tous intéressants, sinon tous d'égale valeur. Le Grand Prix du Festival : *L'Accusé*, est une œuvre austère, l'histoire d'un procès, sur laquelle je reviendrai. Les films français ? On se

demande ce qu'ils faisaient dans une compétition dont vous connaissez la devise : il s'agit de *La peau douce* et *L'homme de Rio*. Au moins le public fut-il reconnaissant à ce dernier film, par ailleurs excellent, de le faire rire, après toute une série de films graves. Et puis Belmondo est à sa manière un sympathique redresseur de torts dans cette aventure burlesque ! On pardonna donc sans doute à la France au nom du 14 juillet qui fut célébré dans l'enthousiasme par tous ceux, Français et étrangers qui étaient là. Mais c'est paradoxalement sur deux films américains de ce Festival de l'Est que je voudrais m'étendre un peu, car ils sont actuellement distribués en France, et nous pouvons en discuter avec les jeunes qui ne les manqueront pas : *The best man* et *America! America!* La délégation américaine à Karlovy-Vary fut importante, comme d'ailleurs celle d'Espagne et de France : le grand metteur en scène Elia Kazan, les acteurs Henry Fonda et Cliff Robertson, entre autres, furent très acclamés. Ils étaient venus dire vraiment « quelque chose » et montrer que la production commerciale occidentale n'est pas faite que d'inepties. *The best man*, titre français : *Le meilleur*, ou : *Que le meilleur gagne*, est un film sans prétention artistique, conçu intentionnellement comme un film de télévision, une espèce de reportage sur l'élection d'un président américain. Ce sujet brûlant, conçu avant le drame Kennedy, à la veille de la campagne actuelle, nous touche intensément. Il s'agit non seulement d'une leçon vivante d'instruction civique sur les mœurs politiques d'un grand pays (comparable en ce sens à *Tempête à Washington*, de Preminger), mais davantage du débat fondamental de la Politique et de la Morale. Cliff Robertson et Henry Fonda sont tous deux



candidats du même parti à la Présidence et la Convention doit désigner l'un d'eux. Le premier est prêt à user de tous les moyens pour parvenir à un but qui lui tient à cœur. Au contraire, le second estime que la fin la plus noble ne justifie pas les moyens. Il sait pourtant que son élection irait dans le sens du progrès humain qu'il souhaite : déségrégation, coexistence pacifique, liberté... Le film se suit d'un bout à l'autre avec un intérêt accru, et s'il n'est pas une grande œuvre, c'est du moins une œuvre qui fait réfléchir chacun de nous, qui suscite de passionnants débats. Le dialogue en action de l'idéalisme paralysé par sa probité même, et du cynisme que rien ne freine, la portée du geste final, le témoignage des faiblesses et des grandeurs d'un peuple qui sait se dénoncer lui-même, voilà des éléments essentiels qui ne laissent aucun éducateur indifférent et qui peuvent faire conseiller le film à partir de 16 ans.

*America! America!* eut un succès considérable. C'est peut-être le film le plus riche qu'Elia Kazan ait fait. Il l'a voulu tel jusque dans les fautes cinématographiques qu'on lui reprochera, car il l'a réalisé absolument à sa guise et il en revendique l'entière responsabilité. C'est que l'histoire des héros du film est celle de sa propre famille et elle lui sert de message. Présentant le film, il dit que son intention a été double : faire comprendre que l'Amérique a été pour des millions d'hommes la terre promise, et rappeler aux Américains qu'ils sont tous des enfants d'émigrés... Kazan raconte donc le drame des siens qui appartenaient aux minorités grecques et arméniennes de l'Anatolie turque. C'est le journal d'une vie, d'un pays, d'une époque. Il n'a pas l'unité limpide d'un chef-d'œuvre, mais le foisonnement de l'existence

même. Son actualité nous touche. On peut y trouver tour à tour : un précieux témoignage sur la condition de vie des minorités en Turquie à la fin du 19<sup>e</sup> siècle, sur l'attraction exercée par la fabuleuse Amérique, mais aussi sur la volonté acharnée de parvenir des self-made men. Il y a là une peinture de l'ascension d'un homme qui est une des plus vraies du cinéma. Mais davantage, on aperçoit en filigrane le drame de l'oppression de toutes les minorités, la réprobation de toutes les discriminations raciales, la haine de toutes les polices, la soif de justice sociale qui animent le réalisateur. Son jeune héros pourrait à un moment donné choisir une vie dorée, après de cruelles épreuves. Il poursuit son rêve de liberté et préfère se tailler seul sa place d'homme. En définitive, l'Amérique peut prendre ici la valeur symbolique d'un au-delà qui conduit l'être vers son propre progrès et que d'aucuns baptisent Dieu, Humanité, Evolution... Quand une œuvre peut être lue ainsi en des registres si différents, c'est qu'elle est grande. On peut également en débattre avec de grands adolescents.

FRANCIS LEGRAND

*N.B.* Tout le Festival, films et débats, se suit avec un petit appareil à transistors qui transmet immédiatement en plusieurs langues les dialogues.



## LA TÉLÉVISION

Dès la reprise des programmes nous tenterons de maintenir notre rubrique : nous avons besoin de votre aide à tous.

Inutile de parler de ce qui était proposé aux enfants durant cet été : c'était là, littéralement se moquer de l'enfance !



## Question et réponse

# Civilisation 1964

## Une objection tenace

Nous recevons de Odile Hochet (Ardèche), l'article suivant :

*Un incident apparemment anodin, qui vient de me bouleverser en ce matin du 20 juin, m'amène à quelques réflexions, que je voudrais livrer à tous les camarades de l'Ecole Moderne.*

*Tant bien que mal, cette année, je me suis efforcée de réaliser la pédagogie Freinet dans ma petite classe de montagne : respect de la dignité humaine dans l'enfant, souci constant de développer et de faire s'épanouir sa personnalité, culture et éducation de son sens du beau, travail*

*collectif, aide mutuelle, enseignement tourné le plus possible vers notre monde actuel, rattaché à la réalité et non à des mythes... Tout cela se heurtant aux conditions extérieures hostiles : enfants vivant dans des fermes perdues dans la montagne, aucun matériel au départ, sous-alimentation des gamins, leur lourd héritage d'un enseignement passé plutôt caporaliste...*

*Il est difficile de tirer le bilan d'une année : quand on travaille sur la matière humaine, peut-on jamais mesurer en chiffre les résultats obtenus ? Toutefois, j'espère avoir permis à ces petits d'hommes de vivre dans des dimensions élargies, à la taille de leur potentialité gigantesque. Et voilà que ce matin, « mon » grand de 12 ans vient me dire :*

*— Je ne serai pas là, pendant les vacances!...*

*Etonnement de ma part, car je savais que les parents n'avaient pas eu l'argent pour l'envoyer, lui et ses frères et sœurs, en colonie de vacances.*

*— On m'a loué...*

*Et dans ce regard inexprimable qui plonge droit dans le mien, je lis toute la gravité du petit homme qui va aborder, pour la première fois, aux rives d'un monde encore inconnu.*

*Je crains le pire. Je mesure l'étroitesse des épaules, le visage enfantin...*

*— Mais, qu'est-ce que tu feras comme boulot?...*

*— Pour garder les vaches...*

*Petit soulagement, idiot en réalité, car le fond du problème reste le même.*

*— C'est notre patron...*

*— Combien gagneras-tu ?*

*— J'en sais rien...*

*Son regard s'accroche au mien, à moi qui suffoque d'émotion, en qui brusquement toute l'horreur de l'esclavage déferle comme une vague qui m'étouffe.*

*Un moment de rage impuissante passée, j'ai besoin de hurler à la face du monde, et de vous appeler vous tous, hommes*



de bonne volonté de l'Ecole Moderne, à prendre conscience du danger d'utopie qui plane sans cesse sur vous.

J'ai assisté au Congrès d'Annecy, de Pâques 1964. Et j'y ai été épouvantée du fait que nulle allusion n'a été faite à la Réforme inique de l'Enseignement gaulliste, qui fera de 45% de nos enfants une masse sous-instruite et surtout sous-qualifiée. J'ai été épouvantée de ce que personne n'a dénoncé le divorce irrémédiable entre notre pédagogie et le système régnant d'exploitation de l'homme par l'homme ; tant que notre société sera régie par cette organisation économique qu'est le capitalisme, tous nos efforts d'amélioration de l'individu seront des coups de sabre dans l'eau. J'ai été épouvantée du fait que Freinet lui-même, dans une assemblée de jeunes, invite ceux-ci à se résigner à la situation honteuse de nos classes, au point de vue équipement pédagogique, leur disant en substance : « Il faut vous faire à cette idée, que pour démarrer notre pédagogie, c'est vous, personnellement, qui devrez financer votre matériel ». Point final. Je sais, moi aussi j'ai acheté de mes deniers la majeure partie de ce qui m'a permis de travailler, cette année. Je replâtre, mais je ne m'y résigne pas. Et je trouve que Freinet en personne aurait dû insister sur le fait que si nous voulons être logiques avec nous-mêmes, nous devons compléter notre lutte pédagogique par la lutte syndicale et politique, domaines absolument inséparables.

A quoi sert-il que j'aie tenté de donner à mon petit bonhomme de 12 ans le goût du beau, de l'égalité en droits, alors que le propriétaire de la ferme, qui opprime déjà ses parents, va lui offrir la chance suprême de l'utiliser 12 heures par jour sous la queue des vaches, en compensation du morceau de pain assuré ?

Devoir se vendre à 12 ans, pour manger (maigrement) !

Que faisons-nous dans cette galère, avec

nos rêves de démocratie, d'épanouissement de l'homme, et notre conscience tranquille ?

O.H.

Corrigeons d'abord quelques erreurs de jugement ou d'interprétation :

— Les meilleurs militants de l'Ecole Moderne ont toujours été, par tradition, pourrions-nous dire, des militants sociaux, syndicalistes et politiques. Et cela est normal : lorsqu'on prend conscience de la nécessité d'une éducation libératrice des enfants, on ne peut que se mobiliser au maximum contre les murs qui, dans les divers horizons, tendent à annihiler nos efforts généreux. Et il est de fait que, à la dernière guerre notre mouvement a payé un lourd tribut aux camps d'internement et aux camps de concentration.

Mais nous avons toujours dit que, pour ne pas disperser les forces prolétaires — qui ne le sont toujours que trop hélas ! — nous restons mouvement de recherche et d'études. Nous laissons aux syndicats et aux partis politiques le soin de faire aboutir nos revendications. C'est ce qui s'est passé notamment pour le mot d'ordre : 25 enfants par classe, qui, lancé et explicité par nous, vient d'être enfin pris en main par les syndicats et les partis politiques. Nous nous refusons en tous cas à porter la responsabilité du découragement des camarades lassés par l'opposition obstinée du SNI et par le sectarisme et le dogmatisme des partis politiques.

Pour ce qui nous concerne, je n'ai cessé de conseiller aux jeunes de faire leur devoir de citoyens dans les syndicats et les associations diverses.



— La camarade a certainement mal interprété si elle a cru entendre quelque part que, selon moi, pour démarrer, les jeunes doivent financer leur matériel. Il est exact que nous avons tous procédé ainsi autrefois. Mais notre matériel est aujourd'hui couramment livré au titre de la loi Barangé. Nous serions bien niais si nous ne recommandions pas d'employer ces crédits pour l'équipement Ecole Moderne toutes les fois que c'est possible.

Je peux fort bien avoir dit que, dans certains cas, les jeunes peuvent consentir certains sacrifices d'argent qui leur seront rendus au centuple par le goût nouveau qu'ils auront à faire plus intelligemment leur métier.

— Le danger d'utopie qui plane sur nous? Des intellectuels verbeux peuvent ainsi s'égarer. Mais lorsqu'on a la responsabilité d'une classe, on ne peut pas se perdre dans l'utopie. A moins que ce soit une utopie d'essayer de résoudre, ne serait-ce que très partiellement les problèmes qui nous sont journallement posés.

Le père de famille sent, autant, sinon plus que les éducateurs, les limitations du capitalisme et de l'oppression. Mais aucun d'eux ne se résigne. Aucun d'eux n'accepte de démissionner quand il s'agit de l'avenir de ses enfants. Sa sollicitude ne rapporterait-elle que 2%, ne serait-elle même qu'un espoir vain, il ne peut abandonner son rêve.

Nous ne pouvons pas davantage, nous, éducateurs, laisser nos enfants seuls, dans cette galère.

Sommes-nous d'ailleurs vraiment sûrs que nous ne pouvons rien faire pour eux? Nous résignerons-nous légèrement à les abêtir par des méthodes dont nous connaissons la malfaisance, sous prétexte que nous sommes en régime capitaliste. Ces enfants qui ont aujourd'hui dans nos classes 12 ou 13 ans

seront soldats et électeurs dans 4 ou 5 ans. Sommes-nous sûrs de ne pouvoir rien tenter pour les préparer à faire alors leurs devoirs? Et n'avons-nous pas tous autour de nous des exemples d'enfants qui sont devenus des hommes plus conscients parce que nous avons semé dans nos classes des graines qui ont au moins essayé de germer?

Par quelle erreur d'optique, des éducateurs ou des organisations d'avant-garde peuvent-ils authentifier cette démission de leurs troupes quand il s'agit d'un front d'action majeur: l'Ecole; et justifier l'appui permanent qu'ils apportent, par leur traditionalisme aux forces d'oppression? Comme si l'ensemble des organisations ouvrières allait un jour mettre l'arme au pied, au lieu d'avancer héroïquement au prix de tant de peines et de sacrifices. Et allons-nous cesser toutes revendications sous le prétexte que subsistent encore l'exploration et la misère?

Non, même si nos efforts sont en partie annihilés par le milieu et la société, nous nous efforcerons d'être des éducateurs généreux et exemplaires, ne serait-ce que pour montrer la voie et faire lire un peu de cet espoir de libération.

Même en régime capitaliste un ouvrier ne se résigne pas à saboter son métier. On ne sabote pas le beau métier d'éducateur. De toutes façons il y a une chose dont vous pouvez être assurés: la révolution ne viendra pas d'en haut. Elle part d'en bas, ou elle ne sera pas. Et c'est par votre action patiente de tous les jours que vous la préparerez.

Ce n'est pas par des méthodes de servitude, d'obéissance, de dogmatisme et d'abêtissement que vous pourrez forger un jour une société plus libre et plus humaine. Dans cette galère, nous ferons malgré tout notre devoir d'éducateurs laïques et prolétariens.

C.F.



L  
I  
V  
R  
E  
S

## ET REVUES

● **LE COOPÉRATEUR DE FRANCE** du 13 juin 64 a publié sous le titre : *Quand une école prend la route*, le compte rendu du *voyage-échange*: Boullay-Mivoie (Eure-et-Loir) - Conflandey (Haute-Savoie) en 1963.

● **LES CAHIERS PEDAGOGIQUES** numéro de février 1964 sont plus spécialement consacrés à la *Discipline et l'Education*.

Le numéro s'ouvre sur une intéressante présentation de M.-L. Lopez Pino « Pour une prise de conscience du problème actuel de la discipline » avec un historique de la question.

« *Malgré les bouleversements sociaux dus à la Révolution d'abord, à la transformation industrielle du monde ensuite, malgré l'atomisation de nos anciens modes de penser et l'éclatement actuel de la vie familiale, on observe la survivance constante jusqu'à nos jours d'une conception archaïque de l'autorité* ».

Ce numéro contient des études qui ne manquent pas d'intérêt mais dont aucune n'apporte de solution valable. Il n'y a qu'une solution, c'est celle que nous préconisons : l'éducation du travail. C'est dans la mesure

où les enfants sont appliqués à un problème qui les intéresse que tous les problèmes de discipline sont résolus.

Il y a enfin dans ce numéro des observations et des enquêtes qui prennent aujourd'hui toute leur portée : le problème de la fraude : 85 % des enfants fraudent en classe. Un élève sur quatre approuve la fraude systématique.

Seule l'organisation d'une pédagogie du travail peut faire disparaître la fraude.

C.F.

● **DES DEUX COTES DE L'ESTRADE**

Marthe BÆGNER

Les Editions du Scorpion, Paris.

Les livres sur l'Ecole semblent devenir à la mode, ce qui serait un signe réconfortant. On commence par des histoires humoristiques, en attendant d'aborder les choses sérieuses.

La partie la plus intéressante du livre c'est celle qui traite des années d'étude et de préparation de l'auteur à ses fonctions d'institutrice. C'était à 100 % cette pédagogie traditionnelle dont nous faisons le procès et qui se survit hélas ! dans tant d'écoles.

« *Décrivez une statue, une maison en démolition ou un bateau mouche* ».

« *Le bagne ! C'est ainsi qu'il faut appeler la classe dans laquelle on nous préparait à l'Ecole Normale... Chaque semaine, nous avions dix pages de dictionnaire à étudier. Ces vingt mots,*



*l'institutrice les dictait. Nous devons indiquer le genre de dix d'entre eux désignés par le professeur et savoir construire une phrase avec chacun des cinq retenus comme finalistes ».*

Peut-être pourrions-nous dans le cadre de notre thème des maladies scolaires mener une grande enquête qui nous livrerait les survivances lamentables de cette pédagogie et dont la dénonciation serait la condamnation. La deuxième partie, les mémoires en somme d'une institutrice du début du siècle, est moins originale. Tout au plus pourrions-nous y puiser de bons mots.

C.F.

### ● CES ENFANTS QUI NOUS ELEVENT

Henri ENGELMANN  
A. Fayard, éditeur

C'est le livre d'un aumônier qui a longtemps servi d'intermédiaire, ou de tampon, entre les enfants et les parents, et peut de ce fait donner des conseils qui dénotent une connaissance profonde de l'âme enfantine.

Il est exact, comme il l'affirme, que c'est dans le tout jeune âge qu'il faut former l'enfant, et qu'à douze ans, souvent, tout est dit déjà. Comme il est exact que des changements profonds dans la vie des individus entraînent une modification radicale des rapports enfants-parents. Les parents sont déjà pour leurs fils de la préhistoire. Il faut tenir compte de ces réalités dans les *modus vivendi* à intervenir.

Nous faisons par contre bien des réserves sur l'action catholique telle que la représente l'auteur dans les écoles libres, et les internats. Peut-être un jour, si l'évolution amorcée par Jean XXIII continue, laïcité et catholicisme pourront-ils trouver un terrain d'entente dans l'intérêt des enfants. Mais il faut attendre pour cela que les Paroisses universitaires cessent d'être des fractions militantes dans les milieux laïques et que les écoles libres se préoccupent de former des chrétiens sincères plutôt que des fanatiques endoctrinés qui n'honorent pas la religion catholique.

C.F.

### ● DES CARACTERES EN EDUCATION

P.H. MARTINIE  
Spes Ed. Paris

Depuis le *Traité de caractérologie* de René Le Senne (PUF), la caractérologie s'efforce de devenir une science. Gaston Berger, Muchielli, Le Gall ont écrit des livres dont la présente étude n'est qu'un résumé.

Cette étude méthodique des caractères peut être fort utile aux psychologues, à condition qu'ils ne se contentent pas d'en suivre les classifications toujours arbitraires. Elle risque de donner à des éducateurs partiellement au courant de la question une fausse connaissance qui fait illusion.

Il en est en effet de la caractérologie comme des tests, elle ne tient pas suffisamment compte des éléments dynamiques de la personnalité qui font que, selon le milieu, selon le climat et l'éclairage, la nature de l'individu peut, plus ou moins brusquement, évoluer. « Pour étudier les virtualités des caractères on les isole. Mais dans la vie on ne les trouve jamais à l'état pur ».

C.F.

### ● UNESCO

Jean THOMAS  
Ed. N.R.F.

« Un fromage sur un nuage » disait naguère de l'Unesco un journaliste facétieux

Il semble que le fromage veuille descendre de l'Olympe pour rassasier le plus grand nombre d'affamés au sens propre et figuré. Non pas que l'Unesco soit une entreprise humanitaire ou une institution de prophylaxie s'attaquant aux symptômes sévères de la misère humaine. Mais il y a d'autres occasions d'assistance, celles qui relèvent de la diffusion de la culture, de la science, de la connaissance. On croirait que pour un but qui s'écarte volontairement des sentiers brûlants et avec l'appoint d'un budget confortable, dans un immeuble monumental, les choses doivent aller d'elles-mêmes sans complication dans les rouages. Que non pas ! « Les crises de conscience » de l'Unesco, le manque de cohésion des initiatives remettent sans cesse en question son opportunité et ses buts.



Avec verve et conviction, s'appuyant sur des faits irrécusables, glissant sur des responsabilités mal assumées, multipliant les raisons d'entente, Jean Thomas se fait l'avocat chaleureux d'une institution qui pourrait bien viser à supplanter la vieille *Ligue des droits de l'Homme et du Citoyen* à l'échelle du monde. Du pain sur la planche !

É.F.

● **L'INADAPTATION, PHENOMENE SOCIAL**

(Recherches et débats du Centre Catholique des Intellectuels Français)  
Librairie A. Fayard, Paris

Il s'agit là de comptes rendus de colloques entre diverses personnalités : médecins, philosophes, éducateurs, etc... L'intérêt de ces colloques c'est qu'on y tourne et retourne les problèmes pour confronter les idées et les solutions. Il n'en ressort pas des conclusions précises, mais des ouvertures nouvelles pour ceux qui cherchent.

Les discussions médicales ou philosophiques présentent le danger de trop étudier les problèmes en soi, en dehors du cadre de vie qui est bien souvent déterminant.

— Lorsque, à la suite de Freud, on s'attarde tellement sur le stade œdipien, génital ou phallique de l'enfant, c'est qu'on considère déjà comme naturelle une anomalie de l'éducation des enfants. C'est l'enfant qui n'a rien à faire, à qui on n'offre aucun intérêt qui est ainsi préoccupé à l'excès de la sexualité. Les choses sont beaucoup plus naturelles et normales avec des enfants qui ont la possibilité de poursuivre leur tâtonnement expérimental.

— Il y a danger à mettre tellement l'accent sur l'aspect social de l'inadaptation. S'il y a un inadaptable c'est, hors les cas d'infirmité des enfants, qu'il y a eu déficience de l'Education, à l'Ecole et hors de l'Ecole. Il y a en somme deux pôles, d'une part l'individu, d'autre part la société. Il faut les ajuster mais il faut pour cela imprimer chez chacun d'eux l'approche indispensable.

— Il faut faire fond pour cela sur le besoin

de création de l'enfant et la dimension héroïque de l'homme.

— L'adaptation est dangereuse si elle ne tient pas compte de ces éléments vitaux. D'autant plus qu'il n'est pas dit que ce soit seulement l'enfant et l'homme qui doivent s'adapter à la société. La société doit aussi s'adapter à l'homme. Les auteurs citent avec raison l'expérience nordique, où les individus sont bien adaptés à la société, mais à une société qui ne les satisfait pas, surtout parce qu'elle ne tient pas compte de cette dimension héroïque.

En face de cette société, l'éducation doit enseigner une sorte de désadaptation qui pousse certains individus à réagir contre une société trop immobile. La question est grave, pédagogiquement. On nous a souvent dit : en habituant trop vos enfants à critiquer et à créer hors des cadres habituels, en ne les habituant pas à se plier et à obéir, vous formez des désadaptés, qui seront malheureux parce que inadaptables.

Nous répondons que nous tenons à honneur de former ces désadaptés, ceux qui ne se contentent pas de se laisser couler dans le moule ou de se faire laminer, mais qui voudront affirmer, malgré tout, l'éminence de la personnalité humaine.

Le jour où la société n'aura plus ces désadaptés elle se stabilisera dans la médiocrité.

C.F.

●  
CORRESPONDANCE INTERNATIONALE  
ANGLETERRE — 2 classes :

35 élèves, 8-9 ans

25 élèves 5-11 ans

Remplir le questionnaire p. 28 Educateur  
n° 20

Envoyer avec 4 timbres 0,25 à :

R. LALLEMAND (Gonfaron) Var

●  
L'ECHO DE CAILLA " Les Sapins ", Ecole de CAILLA par AXAT (Aude) cesse de paraître pour cause de mutation dans l'Isère.



# 60 F par mois

*pour recevoir  
dès maintenant*

## une collection complète **BIBLIOTHÈQUE de TRAVAIL**

Pour vous permettre d'équiper votre classe avec les *BT* dès cette rentrée, la CEL vous offre la possibilité de payer par mensualités, sans intérêt. Il suffit que vous disposiez d'un Compte Courant Postal ou Bancaire.

Chaque mois 60 F, mais dès le versement du 1<sup>er</sup> acompte de 60 F à la commande, la collection est à vous. Et peu de temps après, vous aurez l'agréable surprise d'un petit cadeau qui vous rendra en classe de grands services.

**C'EST TRÈS SIMPLE.** Ecrivez à CEL, BP 282, Cannes, en joignant *dans* votre lettre un chèque de 60 F (CCP : CEL 115-03 Marseille) en précisant l'une des options suivantes :

- Col. n° 1 au 499 (env. 465 n°s) : + 7 traites de 60 F + 1 de 43 F
- Col. n° 1 au 529 (env. 495 n°s) : + 7 traites de 60 F + 1 de 88 F
- Col. n° 1 au 559 (env. 525 n°s) : + 8 traites de 60 F + 1 de 73 F
- Col. n° 1 au 589 (env. 555 n°s) : + 10 traites de 60 F

*A réception de nos traites signées par vous, la collection vous est expédiée sans autres frais. Alors n'attendez pas !*





Le gérant C. FREINET

Imprimerie C.E.L. Cannes

— Téléphone 39-47-42 —

---

## **L'ÉDUCATEUR**

*Revue pédagogique bimensuelle de  
l'Institut Coopératif de l'École Moderne  
et de la Fédération Internationale  
des Mouvements d'École Moderne*

*\* Edition-Magazine le 1<sup>er</sup> du mois*

*\* Edition technologique (1<sup>er</sup> degré et 2<sup>e</sup> degré)  
et Dossier pédagogique le 15 du mois*

---

Abonnement 20 n<sup>os</sup> par an: France 20 F, Etranger 24 F.